N°548
FÉV. – MARS – AVRIL 2026

Grands Reportages ITALIE

GRANDS REPORTAGES *ITALIE*
RÊVER • VOYAGER • S'INFORMER

LA TOSCANE

Beauté éternelle



LES PLUS BEAUX VILLAGES **DE TOSCANE**

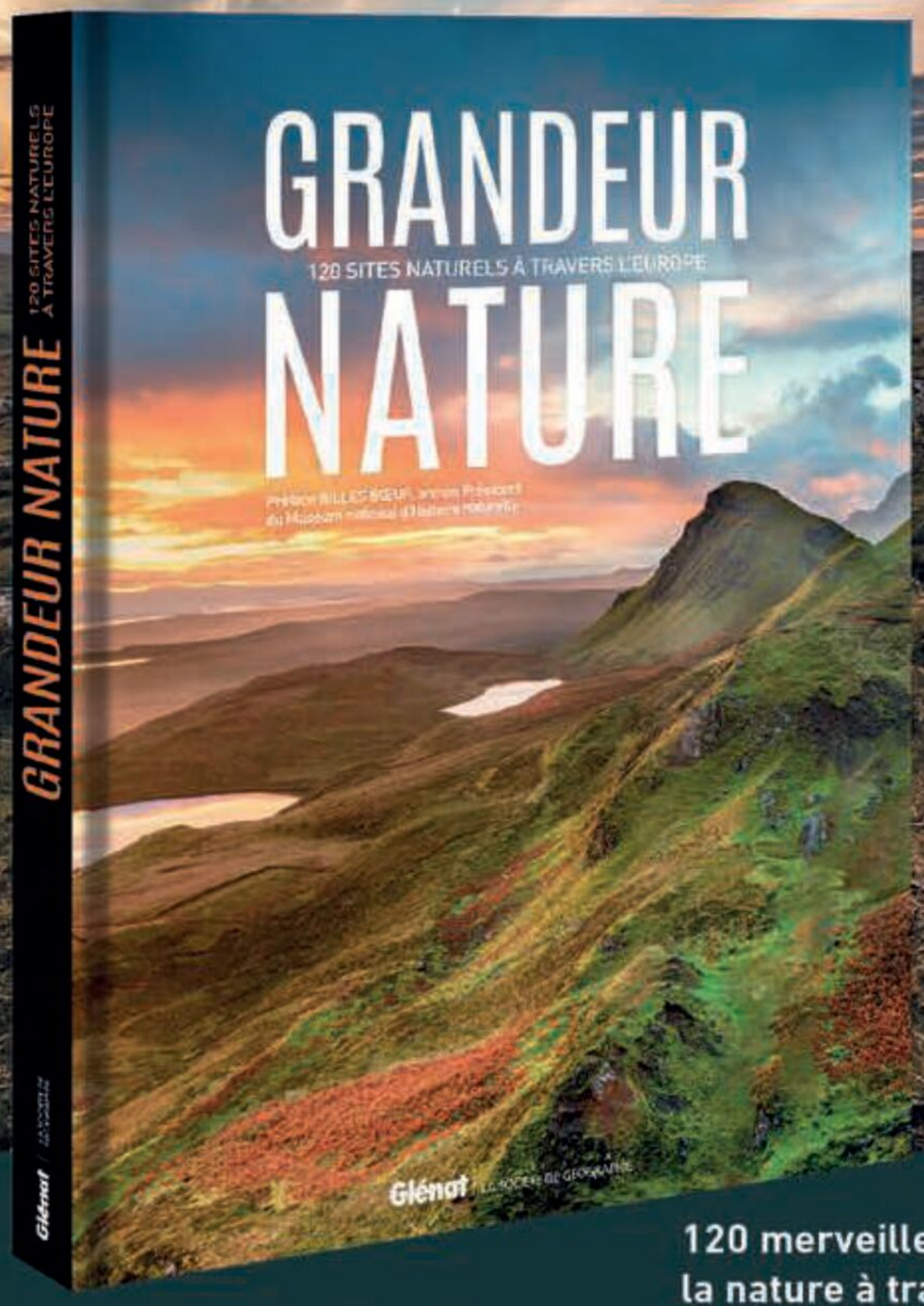
DÉCOUVERTE

Florence : dans les pas de ses génies

BEL 7,90€ - LUX 8€ - CH 10,40 CHF - DOM 7,50€ - CAN 12,95CAD
ESP/ITA/GR/PORT.CONT 8€ - MAR 81 MAD - TUN 18 TND - TOM 1000 XPF

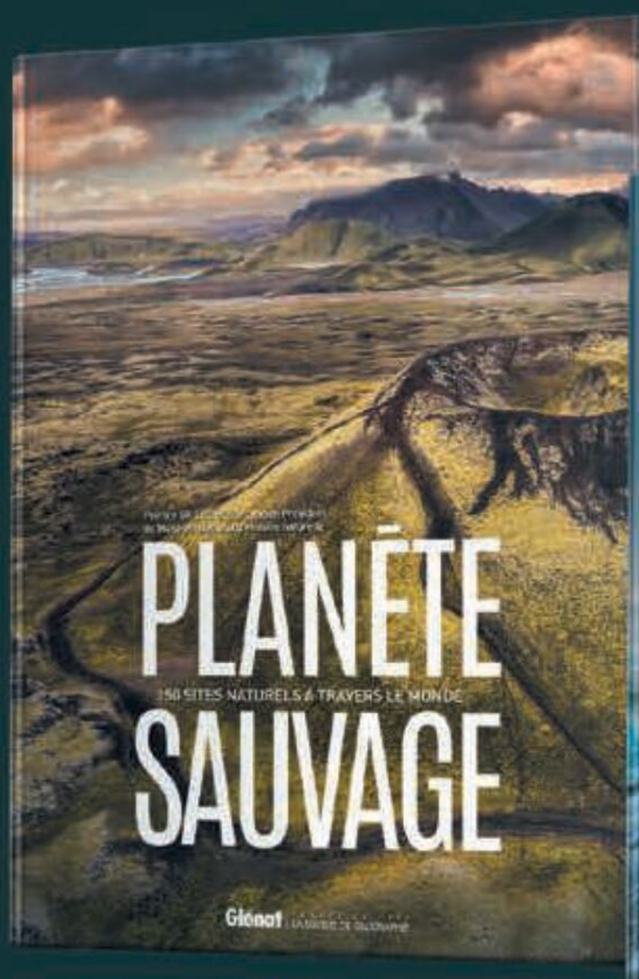
L 18703 -3- F: 6,90 € -RD

SPECTACULAIRE !

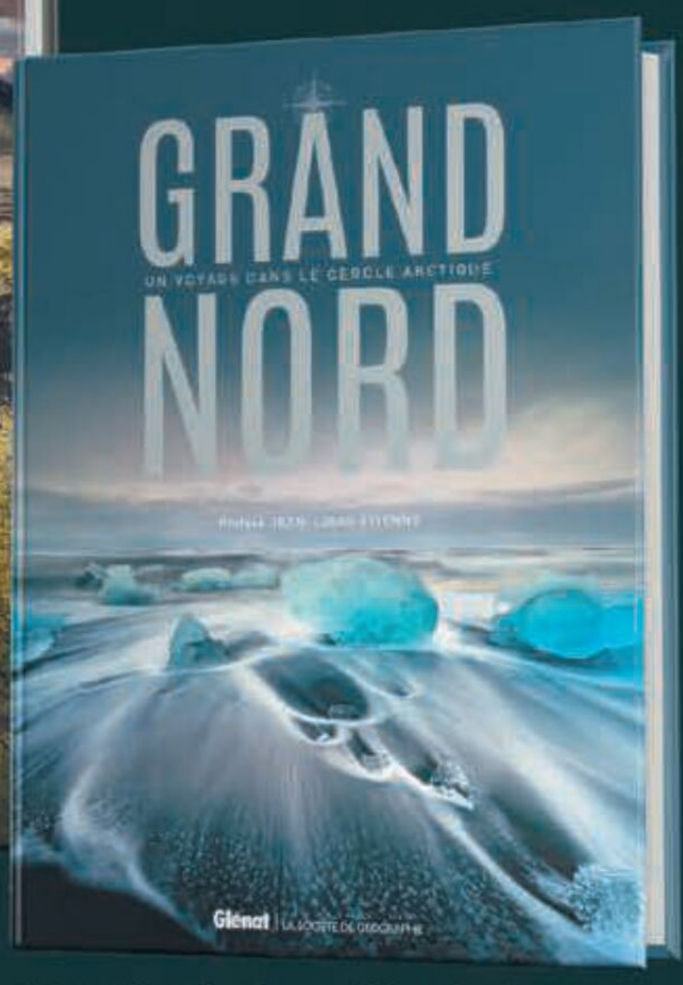


Glénat
www.glenat.com

120 merveilles cachées de la nature à travers l'Europe.
En librairie le 8 octobre



Un voyage à travers les sites naturels les plus fascinants de notre planète.



Direction le Grand Nord pour un voyage inoubliable entre le 60°N et le 90°N...

© GettyImages

édito

Beauté éternelle

La Toscane. Une destination qui se murmure au coin de l'oreille. Comme la promesse d'un voyage à part, au cœur de paysages empreints de poésie. Pour découvrir cette région du cœur de l'Italie, prise entre la mer Tyrrhénienne et le massif des Appenins, nous avons pris la route sur des chemins sinueux bordés de cyprès. Nous avons plongé dans une mer de collines, douces et rondes, couvertes de vignes et d'oliviers. Puisque la Toscane est belle comme une toile, nous nous sommes gavés l'œil de mille nuances de vert, de brun et de jaune dans les terres, et de bleu bien sûr, sur son long bord de mer.

Mais la Toscane n'est pas simplement belle à regarder. C'est une terre habitée par les hommes depuis des millénaires qui a mille choses à raconter. Pour mieux comprendre son histoire, nous avons marché sur la voie de pèlerinage médiéval de la Via Francigena et visité ses villages fortifiés, San Gimignano, Pienza, Montepulciano et bien d'autres encore. Nous avons sillonné Sienne, Lucques et bien sûr Florence, ville d'art et de culture par excellence. Nous avons suivi les pas de Michel-Ange et Léonard de Vinci pour mieux saisir l'époque faste de la Renaissance, quand l'ambition des puissants, alliée au talent des plus grands artistes, façonnait les villes et faisait naître des palais imposants, des cathédrales grandioses et d'innombrables chefs-d'œuvre.

Que l'on soit sur le littoral, en campagne ou dans les villes, chaque mur de Toscane, chaque pierre, a sa propre mémoire. Généreuse et fière, la région s'offre aux yeux et se raconte à celles et ceux qui savent traîner le pas pour se laisser le temps tout à la fois de voir, d'écouter, de sentir, de comprendre et de s'émerveiller.

Bienvenue en Toscane.

Mathilde Leleu
Rédactrice en chef adjointe

Sommaire

p. 6 Actualité

p. 14 Secret Spot

p. 16 Inspiration

p. 22 Dossier Toscane

p. 34 Sur la Via Francigena

p. 46 Dans les pas d'un chasseur de truffes

p. 58 Murmures de Sienne

p. 68 L'Eroica, course de vélo vintage

p.80 Les plus beaux villages

p. 96 Florence : dans les pas de ses génies

p. 106 Entretien avec Jean-Christophe Saladin

RÊVER VOYAGER S'INFORMER **Grands Reportages**

n° 548 • **février-mars-avril** 2026



©ecstk22- shutterstock

Dossier

La Toscane, beauté éternelle

Échappée au cœur de la Toscane, sur les rives et dans les terres, à travers ses paysages vallonnés, ses cités fortifiées et ses villes, joyaux du Moyen Âge et de la Renaissance.

p.34

Itinérance

Sur la Via Francigena

Itinérance à pied sur ce tracé datant du Moyen Âge.



Gastronomie

Dans les pas d'un chasseur de truffes

Reportage aux côtés de Massimo Cucchiara, fils et petit-fils de chasseur de truffes et passionné de ce champignon mondialement convoité.

En couverture

Vue sur le dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore de Florence

© EyesTravelling - stock.adobe.com



Evasion

L'Eroica, la course vélo vintage

Voyage dans le temps avec cette course cycliste où les montures et tenues doivent avoir au moins 40 ans !

Ce numéro comporte un encart recto-verso « First Voyages » en format TT1 de 22 grammes à destination des abonnés.

Pise est une ville à découvrir dans toutes ses dimensions

À Pise, la Piazza del Duomo, avec la Tour penchée, la Cathédrale, le Baptistère et le Camposanto, n'est que le début d'un voyage dans un patrimoine artistique et culturel dense : palais de la Renaissance, maisons-tours médiévales, églises romanes et gothiques, ruelles et places animées.

Trois universités de prestige et des figures comme Fibonacci, Galilée et Pacinotti confirment son rôle dans l'histoire des sciences. Les musées – de San Matteo à Palazzo Blu, du Musée des Navires Antiques au Palais Royal, jusqu'à l'Opera del Duomo, au Musée des Sinopie et au Système Muséal d'Ateneo – composent un itinéraire où chefs-d'œuvre et pièces archéologiques guident le visiteur.
Au fil de l'Arno, la ville se relie à sa côte, lieu de détente et de loisirs. La « Bocca d'Arno », valorisée par le Port de Pise, marina moderne et durable, accueille événements sportifs et culturels internationaux.

Le littoral, riche en établissements balnéaires, dunes et pinèdes, est idéal pour le golf, le tennis, l'équitation, le padel, le surf, le kayak, le SUP et la voile. Autour de Pise, collines douces, plaines fertiles, eaux thermales et mer dessinent des paysages préservés. En ville, la nature s'exprime dans les jardins historiques comme le Giardino Scotto et dans les espaces verts le long des remparts, tandis que le Domaine de San Rossore, l'une des plus vastes pinèdes d'Europe, constitue une réserve de biodiversité peuplée de nombreuses espèces, dont les dromadaires.



Credit: *Comune di Pisa*



Credit: *Comune di Pisa*



Credit: *Opera della Primaziale Pisana*

Le patrimoine immatériel est tout aussi vivant. Le 25 mars on y fête encore le Nouvel An selon l'ancien calendrier pisan. Le 16 juin, veille de la fête de San Ranieri, la Luminara illumine les Lungarni avec plus de cent mille bougies. Le Palio di San Ranieri, le Gioco del Ponte et, tous les quatre ans, la Regata Storica delle Antiche Repubbliche Marinare ravivent la mémoire maritime de la ville, faisant de Pise une destination où tradition, innovation et vie locale s'entrelacent.

publi-communiqué


© ecstk22 - stock.adobe.com

Actualité, culture, événements, chroniques, livres, tests matériels, conseils de voyage… Dans chaque numéro, ***Grands Reportages*** fait le tour des informations à ne pas manquer !

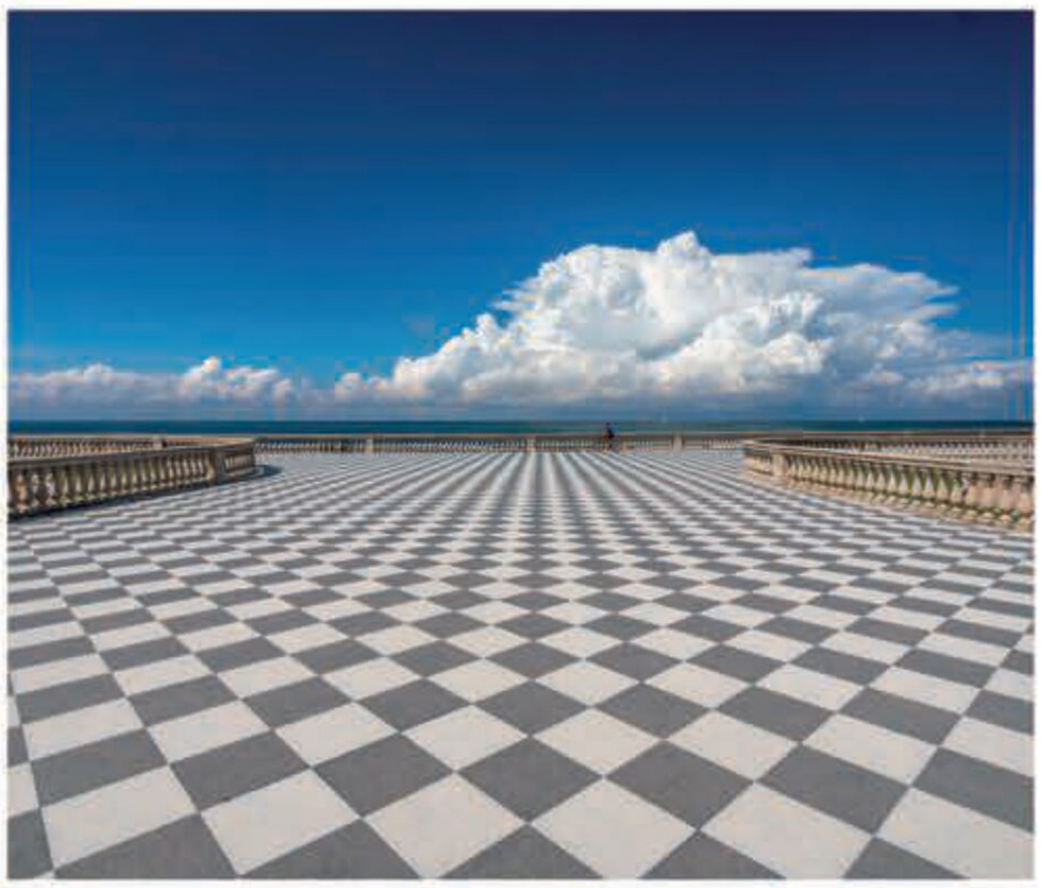
Actu

La fontaine de Trévi devient payante

— Pour limiter le nombre de visiteurs, la municipalité de Rome a décidé de rendre payant l'accès aux abords du site.

Rome, victime de son succès ? En 2025, la « Ville éternelle » a attiré près de 35 millions de visiteurs avec des pics de fréquentation autour de ses sites les plus connus comme le Colisée ou la basilique Saint-Pierre. Devant cet afflux touristique, les autorités locales cherchent à mieux encadrer la fréquentation de certains sites en plafonnant le nombre de visiteurs (c'est le cas pour le Colisée) ou en rendant certains accès payants. Ainsi, à partir du 1er février 2026, les abords de la fontaine de Trévi deviendront payants. S'il vous prend l'envie de jeter une pièce dans l'eau de cette magnifique fontaine du XVIIIe siècle, préparez-vous à débourser 2 euros. L'accès reste cependant gratuit pour les Romains.

Livourne, la Toscane inattendue



Credit: *Fondazione LEM, Ph. Andrea Dani*

Préparez-vous à redéfinir votre idée de la Toscane. Livourne est l'âme moderne et surprenante de la région, une ville authentique et intensément cosmopolite, une destination qui offre des expériences uniques, des lieux romantiques et une cuisine aux saveurs audacieuses.

Une ville « pentagonale » et cosmopolite.
Livourne naît d'un projet visionnaire voulu par François Ier de Médicis qui, à partir de 1577, l'imagine comme le port stratégique du Grand-Duché et comme une véritable Cité idéale de la Renaissance. Son plan caractéristique en forme de pentagone est entaillé par les légendaires Fossi Médicéens, des canaux navigables qui sont les véritables « veines » par lesquelles la mer pénètre jusqu'au cœur urbain.

L'histoire de la ville est un hymne à la liberté. Les célèbres « Lois livornines » de la fin du XVIe siècle lui ont conféré un caractère exceptionnellement tolérant en accueillant, pour la peupler, tous ceux qui étaient persécutés. Elles ont forgé son âme multiculturelle, faisant de Livourne la ville des Nations ».

Entre forteresses et canaux : la « Petite Venise ».
Une grande partie du charme de Livourne est liée à l'eau. Entre le XVIIe et le XVIIIe siècle, son expansion donne naissance au quartier pittoresque de la « Venezia Nuova ». Édifié sur de petits îlots à proximité de la Fortezza Vecchia, il offre, en bateau, une façon privilégiée de découvrir la ville. Livourne possède aussi une singularité : la Fortezza Nuova est la seule forteresse en Europe entièrement entourée d'eau de mer.

Art, mythes et le marché de l'Europe.
Livourne a vu naître des génies tels que l'artiste révolutionnaire Amedeo Modigliani, le compositeur Pietro Mascagni et le peintre Giovanni Fattori, un patrimoine culturel qui marque encore profondément la ville.
Au cœur de la cité se trouve celui que beaucoup considèrent comme le plus beau marché d'Europe : le Mercato delle Vettovaglie. Ce magnifique bâtiment du XIXe siècle, donnant sur le Fosso Reale, était ingénieusement desservi par des embarcations qui déchargeaient les marchandises directement dans ses sous-sols, alliant fonctionnalité et beauté architecturale.



Credit Fondazione LEM, Ph. Andrea Dani

Une cuisine audacieuse et inoubliable.
La cuisine livournaise est l'expression la plus authentique, variée et éclectique de son esprit libre. Le plat emblématique est l'iconique « cacciucco », une soupe de poisson au caractère franc, intense et profondément enracinée dans la tradition. L'expérience se poursuit avec les célèbres « triglie alla livornese », les « seppie in zimino », le « baccalà et stoccafisso alla livornese » ou encore les « cozze ripiene » : autant d'incontournables pour qui veut savourer la ville par le palais. Une raison de plus pour venir découvrir Livourne : la Toscane inattendue.

Toutes les informations sur : www.visit-livorno.it

publi-communiqué

Jeux olympiques

Une cérémonie d'ouverture inédite

— Quatre sites ont été retenus pour proposer en simultané un spectacle unique.



© Everett Collection - shutterstock

Les Jeux olympiques d'hiver 2026 sont accueillis en Italie, à Milan et Cortina d'Ampezzo. Pour ouvrir cette grande fête sportive qui se déroulera du 6 au 22 février, les organisateurs promettent un show unique. Pour la première fois de l'histoire des Jeux, la cérémonie d'ouverture se déroulera sur quatre sites en simultané. La superstar américaine Mariah Carey assurera un concert dans le stade de football de San Siro, à Milan. Plus de 60 000 spectateurs sont attendus pour l'événement. Les organisateurs préservent leur effet de surprise et peu d'autres informations ont été rendues publiques. Une chose est sûre, « l'esprit italien » sera mis à l'honneur avec des personnages tels que Léonard de Vinci mais aussi le « made in Italy » dans un clin d'œil au styliste mondialement connu Giorgio Armani. Le directeur artistique Marco Balich est à la baguette, tout comme pour les JO 2006 à Turin et 2016 à Rio, au Brésil. Quant aux trois autres sites en plus de Milan… mystère !

L'Argentario, refuge exclusif de la Méditerranée



Credit: *Marco Solari*

Selon de nombreux voyageurs, l'Argentario est aujourd'hui l'une des destinations les plus raffinées de la Méditerranée. Promontoire entouré par la mer, protégé par lagunes et oasis naturelles, il combine paysages préservés, identité intacte et tourisme responsable. Plages de sable (Feniglia, Giannella), criques et falaises comme Cala del Gesso ou Cala Grande, Oasis WWF d'Orbetello et Dune Feniglia en font un sanctuaire de biodiversité. À l'intérieur, sentiers de trekking et pistes VTT mènent à des panoramas spectaculaires. Le patrimoine culturel est marqué par les forteresses espagnoles de Porto Ercole et Porto Santo Stefano et par la tombe du Caravage. Villages, ruelles et boutiques artisanales préservent une forte authenticité, relayée par une cuisine de poisson ultra frais, huile d'olive et vins de la Maremme. Kayak, voile, snorkeling, golf et itinéraires naturalistes complètent un modèle de tourisme durable, où le temps ralentit et où l'Argentario se vit plus qu'il ne se visite.

Castiglione della Pescaia, où la mer n'est que le début

En Maremme, entre le bleu du Tyrrhénien et le vert des collines, Castiglione della Pescaia associe un littoral d'exception à un arrière-pays unique. Ses plages dorées et ses eaux limpides, récompensées depuis des années par le Pavillon Bleu FEE et les 5 Voiles Legambiente-Touring, ne sont que la porte d'entrée d'une destination qui offre bien plus que la mer.

Le bourg médiéval, dominé par le château aragonais, séduit avec ses ruelles panoramiques, ses petites boutiques et ses vues spectaculaires, tandis qu'au pied de la colline le centre touristique vibre de restaurants, bars et boutiques.

Tout près, la réserve naturelle de Diaccia Botrona, l'une des zones humides les plus importantes d'Italie, se découvre à pied, à vélo ou à cheval, avec la Casa Rossa Ximenes comme porte d'accès. Toute l'année, plus de 30 sentiers – dont des parcours enduro – relient côte et campagne, pour un tourisme lent, actif et immersif, où la mer n'est que le début du voyage.

www.visitcastiglionedellapescaia.it



Credit: *Comune di Castiglione della Pescaia*

publi-communiqué

Dinosaures

Une découverte unique au monde dans le nord de l'Italie

— Des empreintes vieilles de 200 millions d'années dans les Dolomites.



© AlexAnton- shutterstock

Un photographe naturaliste a fait une découverte exceptionnelle en se promenant dans le parc national du Stelvio, dans les Alpes italiennes. Il est tombé sur un immense ensemble d'empreintes de dinosaures. Vieilles de plus de 200 millions d'années, certaines mesurent jusqu'à 40 centimètres de diamètre tandis que d'autres montrent des traces nettes d'orteils ou de griffes. Le photographe a appelé le paléontologue Cristiano Dal Sasso, du musée d'histoire naturelle de Milan, qui a lui-même réuni une équipe d'experts afin d'étudier le site. « *Ce lieu regorgeait de dinosaures, c'est un immense patrimoine scientifique* », s'est réjoui le scientifique dans un communiqué diffusé par la région Lombardie. Situées sur une paroi quasi verticale, les empreintes seraient le témoignage d'une intense activité de dinosaures bipèdes appartenant à l'infra-ordre des prosauropodes, des dinosaures herbivores à long cou et à petite tête.



©Pawel Pajor- shutterstock



© AlexAnton- shutterstock

Environnement

Le Grand Canal de Venise teint en vert

Le Grand Canal de Venise devenu vert. L'image a fait le tour du monde. C'est ainsi que le collectif Extinction Rebellion a choisi d'interpeller les consciences et de dénoncer l'inaction politique face aux menaces liées au dérèglement climatique. Un geste fort, qui n'a pas manqué de faire réagir, organisé le lendemain de la clôture de la COP30 qui s'est tenue au Brésil entre le 6 et le 21 novembre 2025. Le collectif, qui a précisé que le colorant était inoffensif pour l'environnement, a fait de même dans le Pô à Turin, le fleuve Reno à Bologne, ainsi que dans des fontaines à Padoue et à Gênes pour mettre en garde contre « les effets massifs de l'effondrement climatique ». Pour ce geste, les membres du collectif ainsi que Greta Thundberg, présente à Venise fin novembre, ont écopé d'une amende de 150 euros et été interdits de séjour dans la ville pendant 48 heures.



© Arl_a- shutterstock

Naples

Un festival pour découvrir la ville à vélo

— Des itinéraires depuis Naples et jusqu'au Vésuve et à Pompéi.

La 15e édition du Napoli Bike Festival propose quatre rendez-vous, à partir du mois de mars, pour découvrir la cité maritime d'une autre manière. L'idée : enfourcher son vélo et longer la côte, grimper jusqu'au Vésuve ou s'aventurer jusqu'au site archéologique de Pompéi. Le premier rendez-vous est fixé au 1er mars 2026. Il s'adresse aux amateurs de longues distances avec deux parcours, l'un de 120 kilomètres, l'autre de 190, pour rouler entre mer et collines, de Naples à Pompéi en passant par les côtes sorrentine et amalfitaine. La deuxième étape du festival aura lieu le 19 avril avec une touche rétro. Il s'agit là de pédaler en tenue vintage et sur des vélos du siècle dernier. Le week-end du 22 au 24 mai est à cocher pour les grimpeurs. Direction le Vésuve avec un gravel, plus adapté aux routes accidentées qui mènent jusqu'au volcan : 350 kilomètres et 4 000 mètres de dénivelé positif au programme. Le Napoli Bike Festival s'achèvera avec une traversée urbaine le 25 octobre à la découverte des ruelles, des places et des parcs de la ville.

Cuisine

La table italienne au patrimoine immatériel de l'UNESCO

Qui connaît la cuisine italienne, découverte grâce aux cannoli siciliens, à la carbonara romaine ou à la pizza napolitaine, ne peut que saluer la qualité des produits et la variété des plats de l'autre côté des Alpes. L'Organisation des Nations unies elle-même ne s'y est pas trompée en l'inscrivant au patrimoine immatériel de l'UNESCO, une première mondiale pour une gastronomie nationale dans son ensemble. À l'annonce de la nouvelle, le soir du 10 décembre 2025, des carabiniers à cheval et en uniforme ont défilé au parco della Musica devant les autorités italiennes avant qu'un grand spectacle public ne soit donné avec le ténor Alessandro Scotto Di Luzio. La cuisine italienne tire ses classiques de nombreuses influences. L'escalope milanaise est une cousine du *Schnitzel* viennois, à la frontière nord de la péninsule, tandis que les agrumes ou les aubergines viennent du monde islamique. Et puis, bien sûr, il y a le plat que l'on mange chez la *nonna*, la grand-mère, le dimanche midi et dont la recette est bien gardée par chaque famille.



© Marian Weyo- shutterstock



© Only Fabrizio - shutterstock

Archéologie

Une station de métro-musée à Rome

La nouvelle station de métro inaugurée par la capitale italienne offre aux visiteurs une harmonie rare entre transports métropolitains et histoire. Appelée Colosseo-Fori, la station, située au pied du Colisée, accueille un musée réparti sur quatre niveaux. Pour un simple ticket à 1,50 euro, les usagers ou les curieux découvrent environ 350 vestiges archéologiques mis au jour au cours des dix dernières années. Les fouilles ont d'ailleurs retardé à plusieurs reprises les travaux de la station afin de préserver ce patrimoine exceptionnel. Une rare épée en bois du III^e^ siècle avant Jésus-Christ, des cruches, des thermes parfaitement conservés ou encore des statuettes composent l'ensemble muséal. Également inaugurée le 16 décembre 2025, la station voisine de Porta Metronia expose un vaste complexe militaire datant de l'empereur Trajan, au II^e^ siècle après Jésus-Christ. Une étape de plus à ajouter à la liste des visites dans la Ville éternelle. ●



TEXTE : MAXIME DEWILDER

Toscane

Certaldo

L'histoire et la littérature s'entremêlent dans les rues du petit village de Certaldo, au sud de Florence. Au cœur du Val d'Elsa, cette bourgade dégage une atmosphère unique héritée du Moyen Âge. Giovanni Boccaccio, ou Jean Boccace, l'inventeur de la littérature italienne moderne, y est né en 1313.

En Italie, il y a Dante Alighieri, dit Dante, et Giovanni Boccaccio. Tous les deux précurseurs géniaux de la littérature italienne moderne, tous les deux toscans, mais un point les sépare tout de même. Dante est né à Florence au XIII^e^ siècle tandis que Boccace est né en 1313 à Certaldo. Dans ce village, une stèle en marbre le représente devant l'église du centre historique. Là, les passionnés de belles lettres découvriront la maison de l'écrivain du *Décaméron*, un recueil de cent nouvelles ayant marqué l'histoire de la littérature européenne. À proximité, dans l'église San Jacopo e Filippo, les amateurs d'art peuvent aussi contempler un tableau de Memmo di Filippuccio, grand artiste italien des XIII^e^ et XIV^e^ siècles et parmi les premiers peintres de l'école siennoise, la fameuse rivale de l'école florentine. Certaldo est aussi un joyau historique, des origines étrusques et romaines attestées par des fouilles révélant céramiques, amphores et tombes, jusqu'à la période médiévale. C'est lors de cette dernière que furent construits le palazzo del Vicaro, la muraille ceignant encore aujourd'hui le centre historique ou encore l'église dei Santi Tommaso e Prospero. Pour les pèlerins, le village est une étape de la Via Francigena. ●

AT/ST BALANCE

SWAROVSKI OPTIK



ZÉRO TREMBLEMENT.

ZÉRO DOUTE.
ZÉRO HÉSITATION.

STABILISATION DE L'IMAGE SANS TREMBLEMENTS | LA LIBERTÉ À PORTÉE DE MAIN | CLARTÉ INSTANTANÉE. ACTION IMMÉDIATE.



NOUVEAU

SEE THE UNSEEN

Les meilleurs fêtes populaires de Toscane

L'Italie est un pays où les fêtes populaires célébrant l'histoire, la culture et les traditions locales tiennent une place essentielle dans la vie quotidienne. Carnavals, concours d'arbalètes, reconstitutions historiques... plongez avec nous au cœur de l'identité toscane.

TEXTE : MATHILDE LELEU



©Frederico Neri - shutterstock



©San Ranieri - Adobestock.com

Pise

La fête des Lumières

L'un des rendez-vous les plus enchanteurs en Toscane est sans conteste la Luminara, la fête des Lumières, qui se tient à Pise à la fin du printemps. Chaque 16 juin, à l'orée de la nuit, plus de 70 000 bougies sont allumées sur les façades des tours, des palais, des ponts et des églises qui bordent le fleuve Arno. La Tour penchée est quant à elle illuminée par des lampes à huile, également présentes sur les murs qui enserrent la piazza dei Miracoli (place des Miracles). Rassemblée sur les *lungarni*, les quais aménagés de part et d'autre de l'Arno, la foule (re)découvre la ville sublimée par les lueurs de la nuit et par les milliers de bougies flottantes entraînées par les flots de l'Arno. Un feu d'artifice tiré depuis l'ancienne citadelle vient clore cette soirée féerique. Par cette fête des Lumières, les Pisani célèbrent le saint patron de la ville et des voyageurs. Né à Pise en 1115, Rainerius Scacceri – ou San Ranieri – fut d'abord ménestrel avant de décider de consacrer son existence au christianisme et aux pauvres. Il vécut en Terre Sainte puis rejoignit sa ville natale où on lui attribua toutes sortes de miracles. Il mourut à Pise en 1160. Considéré comme un saint, l'urne contenant ses restes fut transférée à la cathédrale de Pise en 1688. Depuis, la Luminaria évoque chaque année son souvenir.

Sansepolcro

Les fêtes du Palio

Chaque mois de septembre, la ville de Sansepolcro se drape de ses plus beaux atours pour accueillir dans une ambiance toute médiévale les fêtes du Palio. Défilés, cortèges, spectacles de musique et de danse, conférences… les temps forts ne manquent pas pour s'immerger dans l'histoire et le folklore du Moyen Âge. Mais le moment attendu de tous, point culminant de ces fêtes, est sans conteste le *palio della balestra* (ou « tournoi d'arbalète »). Ce tournoi historique constitue l'un des plus vieux rendez-vous populaires de Toscane puisque depuis le XV^e^ siècle, il voit s'affronter, en public et en costume, les meilleurs arbalétriers des villes de Sansepolcro et de Gubbio en Ombrie. Après une première confrontation au mois de mai à Gubbio, la centaine d'archers se retrouve à Sansepolcro pour en découdre. Après un long défilé dans les rues principales, les compétiteurs convergent sur la piazza Torre di Berta où, enfin, cessent les tambours et autres instruments pour que puisse résonner le très officiel lancement du tournoi. Charge à chacun ensuite, de tenter d'atteindre de sa flèche la *buletta del corniolo*, le centre de la cible située à plus de 35 mètres. Après l'épreuve, l'équipe gagnante sera célébrée à travers toute la ville.



© wikipedia-commons



©CGE Fotogiornalismo

Florence

Le *Scoppio del Carro*

Chaque dimanche de Pâques, les Florentins se réunissent sur la piazza del Duomo pour assister au spectaculaire *Scoppio del Carro* (explosion du char). Il faut le vivre, ce frisson qui traverse la foule quand, après avoir sillonné toute la ville, le fameux char (le *brindellone*) arrive aux pieds de la cathédrale Santa Maria del Fiore, tiré par quatre bœufs blancs et escorté par un cortège de musiciens en costume. Construit pour l'occasion et largement décoré, l'imposant char renferme de nombreux fumigènes multicolores qui s'embraseront dans un grand feu d'artifice au moment où la fusée en forme de colombe allumée par l'archevêque en clôture de la messe atteindra sa cible.

Autrefois organisé le jour du Samedi saint, le *Scoppio del Carro* est un hommage au Florentin Pazzino de Pazzi qui, lors de la première croisade au XI^e^ siècle, serait monté le premier sur les murailles de la ville sainte de Jérusalem. En récompense de cet acte héroïque, il aurait reçu trois morceaux du Saint-Sépulcre et rentra à Florence en 1101 avec le statut de héros de la ville.



©Frederico Tovolli

Arezzo

La Giostra del Saracino

La *Giostra del Saracino* (ou « Joute du Sarrasin »), est l'une des principales reconstitutions historiques médiévales de Toscane. Chaque année, l'avant-dernier samedi de juin et le premier dimanche de septembre, la piazza Grande d'Arezzo accueille un véritable tournoi chevaleresque qui oppose quatre équipes représentant chacune un quartier de la ville. L'objectif pour les chevaliers ? Planter en pleine course, sur le dos d'un cheval, sa lance dans l'écu d'un Sarrasin, représenté par un mannequin. Le gagnant de ces joutes, héritières d'une tradition datant du Moyen Âge, remporte les honneurs de la ville et reçoit la lance d'or de l'année. À l'issue du tournoi, un *Te deum* est chanté dans la cathédrale et de nombreuses fêtes sont organisées à travers plusieurs quartiers d'Arezzo. Cet événement symbolise la lutte séculaire menée par les troupes chrétiennes pour contrecarrer l'avancée musulmane. Le tournoi est précédé d'un défilé historique où des centaines de figurants et leurs chevaux paradent dans la ville en costumes d'époque. Un événement grandiose et particulièrement populaire qui marque le goût immodéré des Italiens pour les reconstitutions historiques.

Viareggio

Le carnaval

S'il est un carnaval à ne manquer sous aucune prétexte parmi les nombreux qui animent la Toscane chaque début d'année, c'est celui de Viareggio. Chaque mois de février, cette ville du nord-ouest de la Toscane, dans la province de Lucques, attire des milliers de personnes venues assister à ce que beaucoup considèrent comme l'un des carnavals les plus spectaculaires d'Europe. L'occasion d'assister au défilé des impressionnants chars en papier mâché le long de la Lungomare, célèbre promenade qui longe la mer sur plusieurs kilomètres. Des chars, surmontés par d'immenses représentations satiriques et caricaturales des principaux personnages de la ville issus des sphères politiques, sportives et culturelles, qui avancent lentement et en musique au milieu d'une foule souvent elle aussi déguisée et masquée. Outre le défilé, c'est une véritable fièvre qui s'empare de la ville et de ses habitants tout au long du mois, au rythme des innombrables concerts, spectacles et bals masqués et spectacles qui électrisent chaque coin de rue jusqu'au bout de la nuit. ●



©Sara Corso - shutterstock

Dossier | **Envie d'évasion**

Depuis la cité fortifiée de Montepulciano, la vue sur la campagne alentour prend de jolies teintes à la tombée du jour.

© Shchipkova Elena - stock.adobe.com



La Toscane, beauté éternelle

La Toscane, ses paysages gondolés enveloppés de lumière, ses collines à perte de vue, ses forêts, ses vignobles, ses rangées de cyprès. Au-delà de la carte postale, nous avons découvert une région fière de son passé où les pierres de ses villes et villages fortifiés racontent les temps du Moyen Âge et de la Renaissance à celles et ceux qui savent voir et écouter.

Val d'Orcia

↓

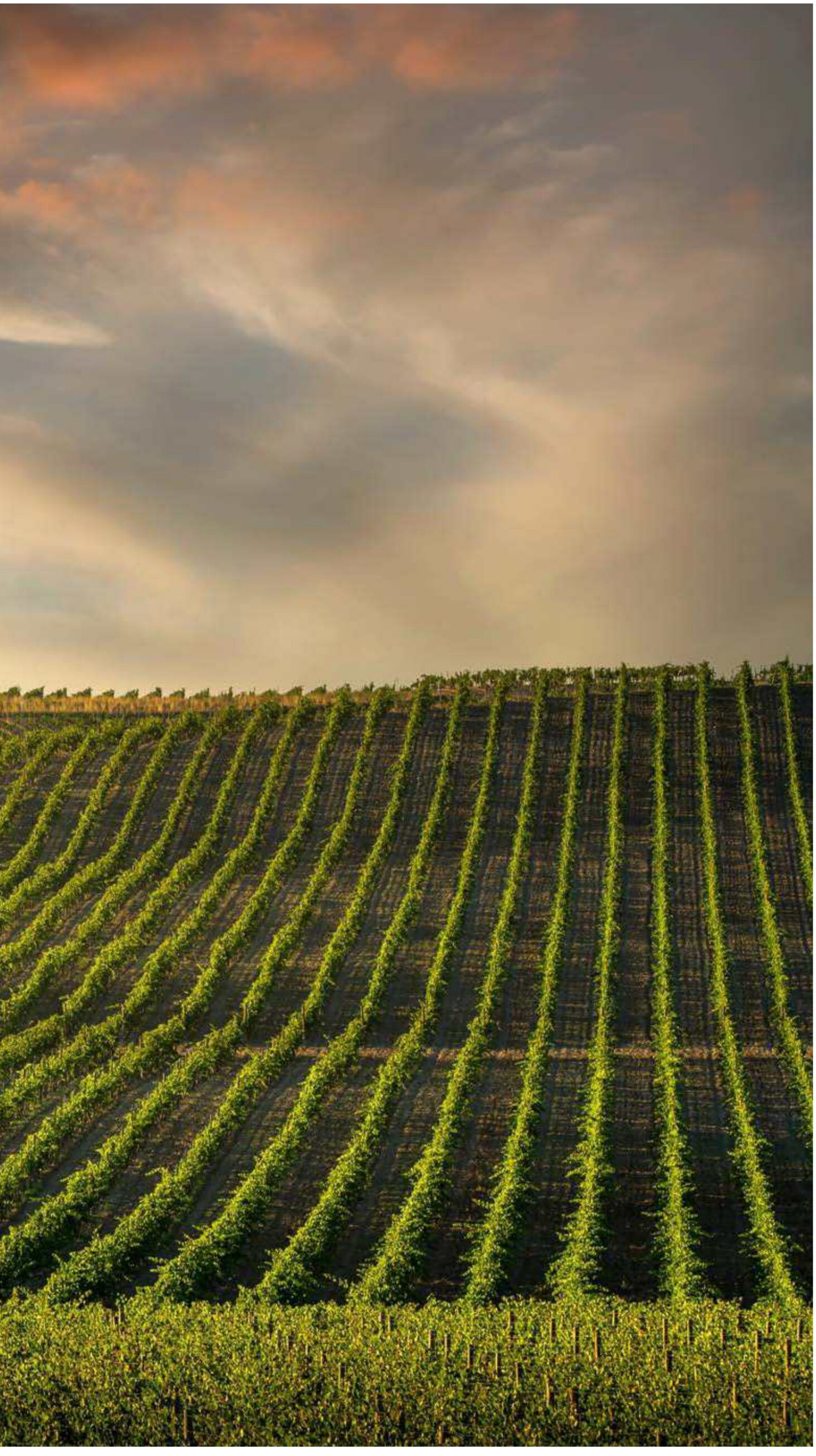
S'il y a une terre qui incarne à elle seule le paysage typique de la Toscane, c'est bien le magnifique Val d'Orcia. Située dans la province de Sienne, cette large vallée où s'écoule la rivière Orcia est habillée de vertes collines couvertes de vignobles, d'oliveraies et de rangées de cyprès, son arbre emblématique. Une région d'une beauté unique, ponctuée de bourgs médiévaux, et faisant partie de la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que parc naturel, artistique et culturel, remarquable pour l'état de conservation de ses paysages et son influence sur les artistes de la Renaissance italienne.

© SCStock- shutterstock









Terre viticole

↓

La Toscane est la région viticole la plus ancienne et la plus célèbre d'Italie. La culture de la vigne, introduite au temps des Étrusques, entre le IX^e^ et le III^e^ siècle avant Jésus-Christ, continue de façonner ses paysages. Sur ses collines qui courent à perte de vue poussent des rangées de vignes gavées d'eau et de soleil, qui s'épanouissent dans un climat méditerranéen à l'ouest et un autre plus continental provoqué par la chaîne montagneuse des Apennins. Parmi les cépages qui prennent racine dans ses terres calcaires, le sangiovese est le plus célèbre de tous, à l'origine des vins toscans les plus réputés tels le chianti et le brunello di Montepulciano.

© StevanZZ- Shutterstock

La Tour penchée

↓

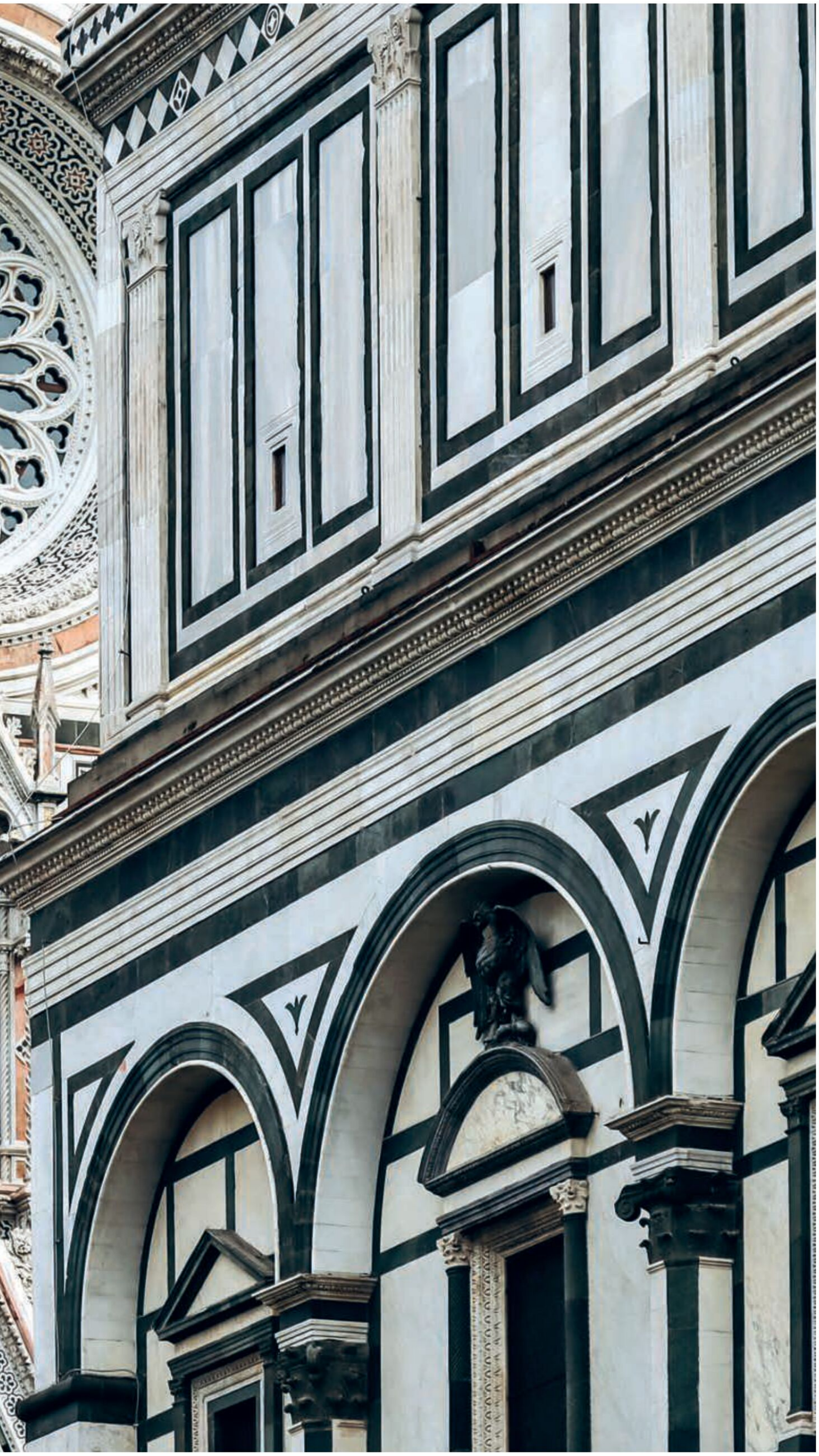
La tour de Pise est l'une des attractions touristiques phares de Toscane. La construction de cette tour de marbre de 56 mètres de haut, typique de l'art roman, a débuté en 1173 pour offrir à la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption un campanile où résonnent les cloches appelant les fidèles à la prière. Son inclinaison caractéristique serait liée à un défaut de fondation ainsi qu'au sol instable de cette plaine alluviale sur laquelle elle a été érigée. Pour éviter les risques d'écroulement, d'importants travaux de consolidation ont été engagés dans les années 90. Depuis 2001, le site de la piazza dei Miracoli, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, accueille à nouveau les curieux du monde entier.

© romanslavik.com - stock.adobe.com









Le marbre de Carrare

↓

Au nord-ouest de la région, les Alpes apuanes renferment d'importantes carrières de marbre exploitées depuis l'Antiquité. Les Romains furent les premiers à en faire un matériau de luxe pour orner les murs des plus belles résidences. La région de Massa-Carrara offre un marbre blanc de grande réputation, particulièrement prisé à la Renaissance, qu'utilisa Michel-Ange pour son *David*. L'artiste aimait se rendre sur place pour choisir lui-même les blocs de ses créations. Il existe aussi des marbres teintés de jaune, de vert, de bleu, de rose. La cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence (ci-contre) est un parfait exemple de l'usage du marbre en architecture.

© Andrei Antipov- shutterstock

Itinérance

Sur la Via Francigena

↓

p. 34

Gastronomie

Dans les pas d'un chasseur de truffes

↓

p. 46

Découverte

Murmures de Sienne

↓

p. 58

Aventure

La course vélo vintage de l'Eroica

↓

p. 68



Sélection

Les plus beaux villages

↓

p. 82

Culture

Florence : dans les pas de ses génies

↓

p. 96

Évasion

Lucques, ville ouverte aux deux-roues

↓

p. 88

« Sur les chemins, une évidence a surgi :
en Toscane, le passé est partout.
Et d'une simple échappée, le voyage
devient un récit, une plongée au cœur
de l'histoire, du patrimoine,
de la culture et de l'âme italienne. »

Située au cœur de la péninsule italienne, coincée entre les eaux claires de la mer Tyrrhénienne et le massif des Apennins, la Toscane est une région dont la beauté et les terres fertiles attirent les Hommes depuis des millénaires. Des cultures de vignes, d'oliveraies et de céréales sont nés ces paysages iconiques qui viennent à l'esprit dès que le mot « Toscane » passe le seuil des lèvres : des collines bien dessinées, s'étirant à perte de vue, sur lesquelles se dressent des villages, ceints de murailles et toujours haut perchés pour mieux embrasser du regard la campagne alentour.

« *Le soleil n'est jamais si beau que le jour où l'on se met en route* », écrivit Jean Giono qui consacra quelques-uns de ses plus beaux écrits à l'Italie. Suivant cette idée à la lettre, nous avons pris la route, pour emprunter la voie de pèlerinage de la Via Francigena, pour suivre les pas d'un chasseur de truffes dans les forêts de San Miniato, et, bien sûr, pour flâner dans les ruelles des plus belles cités médiévales que compte la Toscane : Pitigliano, San Gimignano, Pienza, en passant par le joli village de Portoferraio sur l'île d'Elbe. À pied et à vélo, nous avons parcouru les villes et provinces de Lucques et de Sienne, et fait une immanquable halte à Florence, à la découverte de ses trésors de la Renaissance et sur les traces de ses plus grands artistes que sont Léonard de Vinci et Michel-Ange. Sur les chemins, une évidence a surgi : en Toscane, le passé est partout. Et d'une simple échappée, le voyage devient un récit, une plongée au cœur de l'histoire, du patrimoine, de la culture et de l'âme italienne.





Le sentier près de Monteroni d'Arbia, dans un paysage de collines caractéristiques.

©stevanzz - stock.adobe.com

Via Francigena

De San Miniato à Sienne, sur les traces des pèlerins

— La Via Francigena, pendant romain du Saint-Jacques, entraîne les randonneurs sur les pas des pèlerins médiévaux, plus particulièrement ceux de Sigéric, archevêque anglais du Xe siècle. Sur ce chemin historique, au cœur de la campagne toscane, on découvre les trésors patrimoniaux dans l'écrin naturel de cette région qui fut le centre créatif de la Renaissance et dont le charme reste magique.

TEXTE : SYLVAIN BAZIN

→ À Bagno Vignoni.

© Enrico Caracciolo

San Miniato est une petite ville parfaite pour débuter cette itinérance sur l'une des plus belles sections de la Via Francigena. Nous sommes ici au cœur de la Toscane, à mi-chemin entre Pise et Florence, entre collines et vallées plantées de cyprès et d'oliviers. La vieille ville, érigée sur une éminence dominée par le château et le Duomo, surplombe majestueusement les rives de l'Arno, le fleuve emblématique de la Toscane. La ville est aussi célèbre pour être la capitale de la truffe blanche : c'est ici qu'a été découverte la plus grosse, en 1954, par un chien nommé Parigi : 2,520 kg !

Les premiers kilomètres sont bitumés mais permettent un échauffement et une entrée en matière déjà belle. La douce campagne ondulée s'étend devant nous, entre parcelles cultivées et collines boisées. On éprouve déjà l'impression de parcourir un tableau du Quattrocento, tant l'harmonie des pins, alternant avec les cyprès, les vignes et oliviers, entre lignes verticales, horizontales et courbes, semble parfaite et immuable.

Bientôt, on emprunte un chemin qui parcourt la ligne de crête des collines du Val d'Elsa. Le décor est encore plus enchanteur et le cheminement, gentiment vallonné, reste très facile. On croise quelques hameaux, en bordure des vignes le plus souvent, mais c'est surtout le calme des lieux et la douceur du paysage qui nous immergent dans l'ambiance du pèlerinage.

Au 19e kilomètre, toutefois, après avoir traversé la route SP26, un peu plus fréquentée, la pente s'élève à travers le patchwork des cultures et des bois, pour trois derniers kilomètres plus sportifs jusqu'à Gambassi Terme.

Juste avant d'arriver, on admire l'église Pieve di Chianni, à l'impressionnante façade de grès ocre. C'est ici-même que Sigéric avait fait étape en 990, l'origine de l'édifice étant très ancien. On peut encore dormir à l'auberge du pèlerin attenante.

Le village est à la fois calme et accueillant. Comme son nom l'indique, il est réputé pour ses eaux thermales, qui ont la particularité d'être salées, depuis l'Antiquité. Un petit tour aux thermes de la Via Francigena peut être une bonne idée pour se délasser après l'ultime montée, à moins que vous ne préfériez un petit verre en terrasse (les deux étant compatibles !).

Émotions architecturales

Le lendemain, une étape courte, mais riche en émotions esthétiques nous attend. Elles culminent à l'arrivée dans la splendeur de San Gimignano et





« Au bout de la **dernière montée**
du jour se profile déjà les hautes silhouettes
des tours de la vieille ville de **San Gimignano**. »

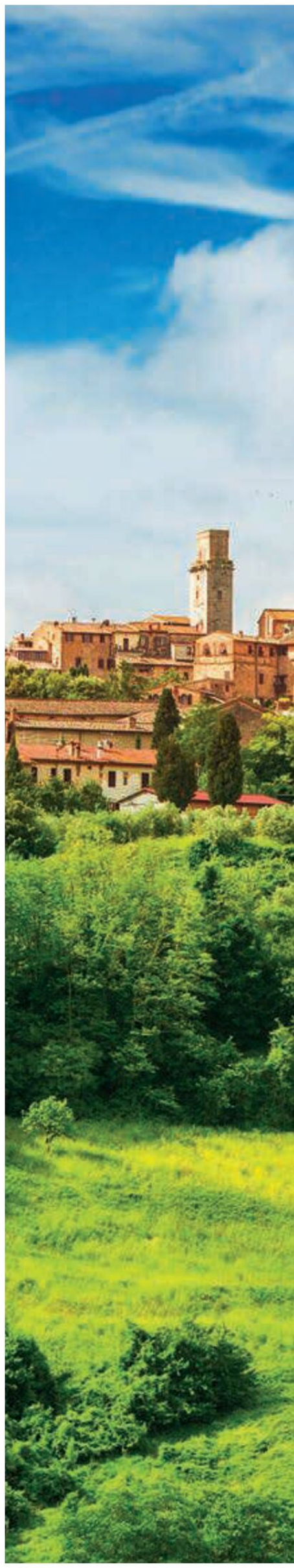
ses tours médiévales dominant le Val d'Elsa.
Le parcours repart de Gambassi pour replonger directement à travers la campagne. On gambade entre bosquets, vignobles et oliveraies, dans un décor toujours aussi typiquement toscan.
Les petites buttes s'enchaînent à bon rythme puis l'on grimpe plus franchement, sans que l'effort ne devienne trop difficile, vers l'étonnant sanctuaire de Pancole. Ce bel édifice Renaissance érigé entre 1668 et 1670 possède une légende extraordinaire : ici s'élevait, bien auparavant, un kiosque abritant une fresque de la Vierge à l'Enfant, due au talent de Pier Francesco Fiorentino et datant de la fin du XVI^{e} siècle.
Après une période difficile pour la région, le tableau fut négligé et recouvert par la végétation. En avril 1668, une jeune bergère muette, frappée par la pauvreté, pleura abondamment en menant son troupeau ici. Une mystérieuse dame lui apparut et lui promit qu'en rentrant chez elle, elle trouverait sa maison pleine de victuailles. La fillette rentra chez elle en appelant ses parents : non seulement les vivres étaient là mais la petite n'était plus muette !

↑ Les panneaux avec le petit Sigéric et le drapeau de l'Europe balisent le parcours.

© Feel good studio - stock.adobe.com

→ San Gimignato, un des villages les plus pittoresques du parcours.

© Rastislav Sedlak SK - stock.adobe.com





Les villageois, intrigués, se rendirent sur les lieux du miracle et, sous les ronces, dégagèrent le tableau : la dame apparue à l'enfant ressemblait étrangement à la Vierge peinte sur la fresque. Les pèlerins affluèrent et l'église fut érigée en deux ans.

On peut toujours admirer la fresque miraculeuse à l'intérieur.

Un peu plus loin, le hameau de Collemucioli est lui aussi très pittoresque. Au bout de la dernière montée du jour se profilent déjà les hautes silhouettes des tours de la vieille ville de San Gimignano.

L'arrivée précoce de cette brève étape permet de profiter pleinement de cette perle du patrimoine italien, classé par l'UNESCO.

La quiétude de la campagne toscane

Une longue mais très belle étape se profile. Difficile de quitter la splendeur de San Gimignano ? Profitez de la quiétude matinale pour admirer encore les ruelles médiévales, avant de retrouver, dès les portes de la cité franchies, la campagne et ses collines. Le parcours suit ces douces ondulations, on est porté par l'harmonie du paysage, où les cultures, les cyprès, les bosquets, les vignes et les hameaux s'imbriquent telle une marqueterie.

Après une petite quinzaine de kilomètres où les pas déroulent facilement, Colle di Val d'Elsa offre le cadre idéal pour la pause.

La ville vaut bien la visite. Elle se présente, comme souvent, en deux parties : la ville basse, plus moderne et animée, et la ville haute, perchée sur son éminence, qui a conservé intactes ses ruelles médiévales autour du château et de la cathédrale. On s'y promène avec plaisir, avant d'apprécier le déjeuner ou après.

Les rives de la rivière Elsa, aménagées en jardins, permettent de sortir de la ville dans un cadre idyllique. On atteint ainsi Graciano, où Sigéric avait fait étape, puis la campagne toscane, tou-

Représentation de Sigéric, symbole qui jalonne la Via Francigena.

© Maurizio Rovati - stock.adobe.com





En haut : Les collines ondulent près de Sienne.

© stevanzz - stock.adobe.com

En bas : On marche de village en village, comme sur l'arrière-plan d'un chef-d'oeuvre Renaissance.

© Federico Magonio - stock.adobe.com





« On est porté par **l'harmonie** du paysage, où les cultures, les cyprès, les **bosquets**, les **vignes** et les **hameaux** s'imbriquent telle une marqueterie. »

jours émaillée de quelques perles du patrimoine, comme l'église romane de Strove puis le hameau fortifié d'Abbadia a Isola, où le temps semble s'être arrêté, nous mène aux portes de Monteriggioni. La cité, elle aussi haut perchée, est restée merveilleusement dans son jus. Les quinze tours et les remparts médiévaux de cette ancienne place forte si stratégique pour les Siennois dans les conflits anciens avec Florence abriteront notre repos après cette mémorable étape.

En chemin vers Sienne

Cette ultime journée de marche vers Sienne s'annonce presque aussi fabuleuse que la précédente. On quitte l'abri de Monterriggioni, qui permet d'embrasser du regard presque tout le parcours du jour, pour replonger dans les grands espaces toscans. La VF circule souvent sur les *strade bianche*, les routes blanches bien connues des cyclistes (mises à l'honneur lors de l'Eroica, une épreuve populaire courue sur des vélos vintage (voir reportage dans ce numéro), à travers une campagne toujours gentiment bosselée, alternant entre vignes, oliviers et bosquets. Les pas déroulent facilement, au pied des *poggi*, les collines environnantes. Le tracé, aujourd'hui, est purement rural et on ne croise aucun véritable village avant d'approcher Sienne ; mieux vaut donc prévoir un pique-nique.

↓ Monteriggioni, ses remparts et ses tours préservés.

© ECSTK2 - Shutterstock



Dans les pas de Sigéric

La Via Francigena, de Canterbury à Rome, incarne plus que tout autre sentier le parcours d'un pèlerin médiéval, en suivant fidèlement les traces de Sigéric. En 990, Sigéric était loin d'être le premier pèlerin à effectuer, depuis l'Angleterre ou la France, le trajet jusqu'à Rome. Les « romieux », nom donné aux pèlerins cheminant vers la cité antique, ont d'ailleurs précédé les « jacquets » puisque le chemin de Saint-Jacques ne débutera vraiment qu'au XIe siècle. Mais c'est bien la route suivie par cet archevêque anglais parti de Canterbury pour aller chercher son pallium, une étoffe marquant son autorité d'archevêque, des mains du pape Jean XV, que les marcheurs modernes reproduisent en suivant le balisage officiel de la Via Francigena, fondé sur son manuscrit, conservé à la British Library.

Cet ancêtre du guide du Routard est laconique : il ne donne que les points d'étape, sans autre détail ! Sigéric s'inscrivait dans une tradition et passait au plus court, en suivant surtout les antiques voies romaines. Au plus plat aussi, même si le franchissement du Grand-Saint-Bernard (2 469 m) demeure sportif et que d'autres passages sont bien vallonnés, topographie oblige.

Sigéric a consigné son parcours sur le chemin du retour : sans doute était-il plus sûr de lui qu'à l'aller, en l'absence de cartes bien établies et bien sûr de balisage. Les chemins étaient-ils sûrs à l'époque ? Il n'en dit rien dans ses écrits. Toujours est-il qu'en rentrant (pas d'avion possible pour rentrer chez soi tranquille, comme le font les pèlerins d'aujourd'hui), il devait être bien entraîné : ses étapes comptaient en moyenne près de 30 km. Il ne survécut que quatre ans après son retour, mais son voyage inspire encore aujourd'hui les marcheurs sur la Via Francigena, surtout en Italie où son image et son nom figurent sur les balises. On a vraiment ainsi l'impression de cheminer en sa compagnie !



↑ Statue de Sigéric, dans le Somerset en Angleterre.

© irisphoto1 - stock.adobe.com



→ La ville de Sienne en arrière-plan, et la campagne environnante. Un décor inoubliable.

© StevanZ - shutterstock

↑ Piazza del Campo, Sienne

©jarre - stock.adobe.com

Seuls quelques hameaux et fermes isolées ponctuent cette journée idéale pour la contemplation et l'introspection. On observe les silhouettes des châteaux de la Chiocciola et de Villa avant de pénétrer dans l'agglomération de Sienne par la porta Camollia. Dès lors, il ne reste que quelques pas pour rejoindre le centre historique. On franchit le mur d'enceinte et l'on suit le balisage à travers les rues historiques, couleurs ocre – terre de Sienne bien entendu – pour une arrivée finale marquante sur la piazza del Campo, où se déroule deux fois par an la fameuse course équestre du Palio, qui passionne les quartiers de la ville. Elle est en forme de coquille Saint-Jacques, comme un clin d'œil aux pèlerins.
Il est temps, bien sûr, de savourer l'ambiance de Sienne et de prendre le temps de découvrir ce joyau toscan, qui continue à rivaliser avec sa vieille ennemie, Florence, mais uniquement sur le plan touristique désormais. Classée à l'UNESCO, la cité au tracé médiéval et aux édifices gothiques pourrait figurer au *Livre Guinness des records* pour sa densité au mètre carré de retables, fresques, madones et autres merveilles d'architecture. ●

Aventure

De Canterbury à Rome, un itinéraire historique

La Via Francigena, classée « grand itinéraire culturel européen » ne se limite bien sûr pas à ces quatre étapes. Le parcours officiel – des variantes existent notamment à travers le Val de Susa – part de Canterbury en Angleterre pour traverser ensuite la France, de Calais à Pontarlier, sur un tracé très contrasté entre beautés naturelles et « diagonale du vide », puis la Suisse du Jura aux Alpes, en longeant notamment la Riviera vaudoise. Après le col du Grand-Saint-Bernard, on entame une inoubliable traversée de l'Italie.
De la Vallée d'Aoste à la Campanie, les régions naturelles et les découvertes rurales et urbaines s'enchaînent, rivalisant de charme et de beauté jusqu'à l'arrivée dans la Ville éternelle. Comptez tout de même 108 jours pour arriver au bout de ces 2160 kilomètres !

© Antico Forno Santa Caterina

Votre itinéraire

La gare ferroviaire de Fusecchio se situe à 3 km au nord de San Miniato (au moins un train par heure depuis/vers Florence ou Pise – gare centrale et aéroport).
Trajet : 30 à 40 min
Sienne possède une gare ferroviaire (nombreuses dessertes, notamment vers Florence et Rome) et routière (nombreuses dessertes régionales).

Meilleure période

Nous vous conseillons d'emprunter la Via Francigena au printemps (de mars à mai) et à l'automne (de septembre à début décembre), afin d'éviter les foules de touristes et les grosses chaleurs de l'été.

Étape 1 :

San Miniato – Gambassi Terme
24 km | D+ 564 m | 6h

Étape 2 :

Gambassi Terme – San Gimignano
13 km | D+ 420 m | 4h

Étape 3 :

San Gimignano – Monteriggioni
31 km | D+ 546 m | 8h30

Étape 4 :

Monteriggioni – Sienne
21 km | D+ 393 m | 6h

Pour aller plus loin

***Randonnées en Europe*, Hachette, Le Routard (2024).**



Comme son père et son grand-père avant lui, Massimo Cucchiara a fait de la chasse aux truffes son métier.

San Miniato

Dans les pas d'un chasseur de truffes

— Dans les forêts qui cernent San Miniato pousse la perle du terroir local : la truffe. C'est là que nous avons rencontré Massimo Cucchiara, fils et petit-fils de chasseur de truffes, qui entretient la tradition familiale et livre tous les secrets de cette belle mondialement convoitée.

TEXTE : MATHILDE LELEU / PHOTOS : ANDREA PICCIONI

Devant la petite gare de San Miniato, en plein cœur de la Toscane, Massimo Cucchiara nous attend sous son parapluie noir. Son visage s'allume d'un large sourire tandis qu'il me salue et ouvre la porte de son antique Fiat Panda. Le bolide toussote quelques instants puis enfin s'élance et file droit vers les vertes collines qui enserrent San Miniato et ses 30 000 habitants. Et déjà, l'homme, dans son anglais impeccable, ne parle que de truffe. Et pour cause : Massimo Cucchiara est non seulement expert en la matière, mais il est aussi fils et petit-fils de chasseurs de truffes. Son père, Salvatore, a présidé l'association des chasseurs de truffes de San Miniato pendant plus de 18 ans. Quant à son grand-père, Lino, il a été l'un des tout premiers à faire de cette discipline un véritable métier. « *Il m'a dit : "Tu verras, la première truffe blanche, c'est comme un premier baiser. Tu t'en souviendras toute ta vie"* », sourit-il. Lino avait raison. Massimo s'en souvient, de cette jolie truffe blanche déterrée alors qu'il n'a que 15 ans, et de la fierté qui l'a accompagné de retour à la maison. Quatre décennies plus tard, l'homme y consacre encore tout son temps, avec dans le regard la petite étincelle de ceux que la passion anime, encore et toujours.

Un travail d'équipe

Massimo se gare aux abords d'une petite forêt, à cinq minutes à peine du centre-ville. Le parking est désert en ce matin gris et humide de décembre. Mon guide regarde le ciel et sourit : « *C'est une journée idéale. Je veux dire, pour les truffes, car elles aiment le froid et l'eau.* » Il me tend une paire de bottes puis ouvre son coffre et libère Bice (prononcer « biché »), sa partenaire du jour. Bice est un « lagotto », une race originaire de Romagne, chien truffier par excellence. L'animal de petite taille au poil blanc frisé frétille d'excitation et file vers le bois, toutes narines dehors. Nous lui emboîtons le pas. « *Bice a un nez particulièrement affûté mais je dois la garder à l'œil car madame est gourmande, elle pourrait être tentée de manger ce qu'elle trouve.* »

En Italie, les chasseurs truffiers – appelés aussi les *trifolau* – entretiennent une relation étroite avec leurs chiens. Ils savent que sans eux, nulle chance de dégoter les précieux mets qu'ils convoitent. Car les truffes sont des belles discrètes qui ne poussent que sous terre, au creux des vastes systèmes racinaires de la forêt. Massimo confirme : « *Les héros de la chasse à la truffe, ce sont les chiens. Sans eux, nous ne pourrions rien faire. Au fond, nous ne sommes que leurs assistants.* » Devenir un véritable chien truffier exige des années d'entraînement. Dès leur plus jeune âge, ils sont familiarisés à l'odeur si particulière des truffes et formés à ne rechercher qu'elles sans se laisser distraire par les mille autres arômes que la forêt libère, particulièrement à l'automne. Si l'animal est doué, il deviendra alors la seule compagnie tolérée par les loups solitaires que sont les *trifolau*. Témoin de ce lien si particulier entre l'homme et l'animal, la statue, visible à San Miniato, représentant Arturo Gallerini, découvreur de la plus grosse truffe blanche du monde, en train de caresser son chien (voir encadré).

La truffe blanche, reine des forêts

Dans les forêts toscanes, la grande variété de truffes qui y poussent permet aux chasseurs de travailler tout au long de l'année. Entre la fin de l'hiver et le printemps, place aux truffes Brumal et aux truffes Blanchette, suivies par les



↑ La truffe blanche est la seule capable d'atteindre une taille grosse comme le poing.

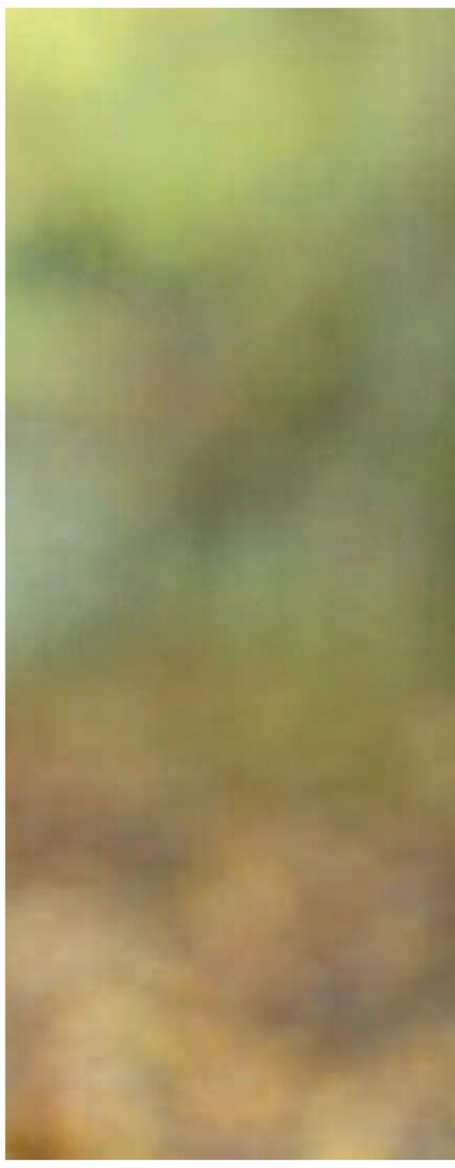


← Accompagné de ses chiens, « les vrais héros de la chasse aux truffes », Massimo Cucchiara se rend en forêt quasiment tous les jours de l'année.



truffes noires d'été. Mais la période entre octobre et décembre marque inévitablement l'apogée de la saison avec l'arrivée de la truffe noire Scorzone mais aussi, surtout, de la plus convoitée d'entre toutes : la truffe blanche (*Tuber magnatum*).
La truffe blanche est l'indétrônable reine des forêts de Toscane. Elle est de loin la plus chère et la plus recherchée. Son prix, fixé sur le cours du marché, s'établit souvent à plusieurs milliers d'euros le kilo. Nombre de festivals culinaires lui sont aussi consacrés comme la Mostra Mercato Nazionale del Tartufo bianco de San Miniato qui se tient tous les ans au mois de novembre. Pourquoi tant d'honneurs ? Si la *Magnatum pico* est la seule capable de grossir et grossir encore jusqu'à peser plusieurs centaines de grammes, elle est aussi la plus rare et la plus difficile à débusquer. « *La truffe noire est plutôt prévisible. D'une année sur l'autre, on la retrouve plus ou moins aux mêmes endroits. Pour la blanche, c'est une autre paire de manche. Son mycélium est si étendu qu'il est impossible de prévoir où elle poussera.* » C'est là qu'intervient le flair du chien, couplé à la science du chasseur et à sa connaissance du milieu, à son abnégation aussi, qui le fait arpenter la forêt par tous les temps et quasiment tous les jours de l'année. « *Oui il faut être un peu fou pour faire ce métier. Il faut avoir la flamme.* » Vingt minutes se passent avant que le petit chien blanc ne se mette à creuser le sol. Massimo se presse à ses côtés. Il s'agenouille, l'interrompt dans son effort, renifle une poignée de terre, approuve de la tête, demande à Bice de creu-

↑ L'extraction de la truffe (ou « cavage ») est une étape délicate qui se fait à l'aide d'une fine bêche. Elle représente aussi un savoir-faire ancestral.





En haut : Parmi les espèces de truffes présentes dans les forêts toscanes, la truffe blanche est la plus chère et la plus recherchée de toutes.

En bas : Massimo Cucchiara et son chien Bice, un « lagotto », chien truffier par excellence, formé à la chasse aux truffes depuis son plus jeune âge.





ser encore, l'interrompt à nouveau, gratte la terre puis empoigne une petite bêche qu'il fait doucement tournoyer. Enfin il déterre une truffe noire grosse comme une noix. Sa chair est dure, sa peau est bosselée, son odeur est puissante et imprégnée des sous-bois. Le chien est récompensé d'une gourmandise et se remet aussitôt en quête. Dix minutes plus tard, l'opération se répète. Massimo et son chien reprennent leur chorégraphie et se voient récompensés d'une truffe noire légèrement plus grosse que la précédente. Avant de se relever, l'homme prend le temps de reboucher le trou d'humus et de feuilles mortes. « *C'est essentiel de laisser l'endroit le plus intact possible. Cela permet que le sol se régénère et que d'autres truffes repoussent l'an prochain. Et puis, c'est aussi une question de respect pour cette nature à qui l'on doit tout.* »

La brume laisse place à une pluie fine d'abord, puis drue et glacée. Massimo décide d'écourter la sortie. Sur le chemin du retour, Bice s'immobilise une dernière fois pour creuser. Massimo respire à nouveau la terre, puis lève les yeux vers moi avec une lueur toute enfantine dans le regard et glisse : « *Cette fois, ça sent la truffe blanche.* » C'est en effet une truffe grosse comme un œuf et plutôt beige que blanche qui l'attend à dix centimètres sous la surface du sol. L'une de celles qui rejoindront sans mal l'un des restaurants haut de gamme pour lesquels il travaille. Une bonne nouvelle pour le chasseur car en cette période qui précède les fêtes de Noël, son téléphone n'arrête pas de sonner. Les chefs se bousculent pour lui réserver ses plus belles trouvailles. Alors, quand la chasse du matin a été fructueuse, le bonhomme se rend à San Miniato, Pise ou Florence, pour livrer lui-même ses produits. « *Quand je passe le seuil des restaurants étoilés avec mes bottes et mon manteau kaki, on me dévisage. Mais les chefs aiment expliquer à leurs clients que c'est grâce à moi qu'ils ont des truffes dans leur assiette. Alors je deviens l'objet de toutes les attentions* », s'amuse-t-il.

Ci-dessous :

Homme et chien œuvrent de concert pour dénicher les truffes qui sommeillent sous terre.





En haut : Les éternels spaghettis, assaisonnés de beurre, de poivre et de fines tranches de truffe blanche.

En bas : En ce mois de décembre, à quelques jours à peine des fêtes de Noël, la demande pour la truffe blanche est plus forte que jamais.





« La **truffe noire** est plutôt prévisible. D'une année sur l'autre, on la retrouve plus ou moins aux mêmes endroits. **Pour la blanche**, c'est une autre paire de manche. »

De la forêt à l'assiette

De retour chez lui, Massimo nous entraîne vers le bâtiment construit il y a quelques années au fond de son jardin. C'est là qu'il a aménagé un lieu d'accueil pour recevoir les groupes originaires du monde entier qui viennent à sa rencontre. Dans la spacieuse cuisine où brille un grand sapin de Noël, il nous confie à sa sœur, Letizia, avant de s'éclipser. « *La forêt est son univers, mais la cuisine, c'est le mien* », lance-t-elle comme pour excuser son départ. C'est dans cet autre décor, plus chaleureux et envahi de gourmandes odeurs, que Letizia s'emploie elle aussi à mieux faire connaître le précieux tubercule. Elle y enseigne les rudiments de la cuisine italienne avec, en invitée de marque, vous l'aurez deviné, sa majesté la truffe. « *Je suis passionnée de cuisine mais je dois admettre qu'au début, j'appréhendais de le faire pour et avec des inconnus. Aujourd'hui c'est devenu tout à fait naturel. La nourriture est un plaisir universel qui fédère les gens et les rapproche d'une manière tout à fait particulière.* »

Cela fait quinze ans maintenant que Letizia Cuchiarra a accepté de rejoindre son frère dans l'aventure truffière. « *Il voulait faire plus que de vendre des truffes. Il voulait emmener les gens en forêt pour parler de son métier, de ce savoir-faire qui se transmet de génération en génération, de son rapport à la nature. Et comme il a de la suite dans les idées, il s'est dit qu'on ne pouvait pas parler de truffes sans finir autour d'une table. Alors il a pensé à moi.* » Letizia a d'abord hésité. Le projet lui semblait tout à fait ambitieux. Qui voudra se salir les chaussures pour aller chercher des truffes ? Pourquoi prendre un cours de cuisine quand on peut goûter aux truffes dans les meilleurs restaurants d'Italie ?

↓ Letizia Cucchiara cuisine des préparations à base de truffe et enseigne les techniques de la cuisine italienne.



« Quand je passe le seuil des **restaurants étoilés** avec mes bottes, on me **dévisage**.
Puis les clients découvrent que c'est grâce à moi qu'ils ont des truffes dans leur assiette.
Alors leur regard change. » Massimo Cucchiara

Géologie

La plus grande truffe blanche du monde

La plus grande truffe blanche du monde jamais trouvée, recensée dans le *Livre Guinness des records*, pèse 2,520 kg. Elle a été trouvée à San Miniato le 26 octobre 1954 par Arturo Gallerini, un chasseur de truffes originaire de Balconevisi, petit village situé à 10 km de San Miniato. Une statue en fer forgé le représentant avec son chien Parigi a été érigée à San Miniato.

La chasse à la truffe reconnue par l'UNESCO

En 2021, la chasse à la truffe en Italie a rejoint la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Un moyen de mettre à l'honneur la persistance d'une pratique et d'un savoir-faire ancestral dont les techniques de chasse et de cavage (extraction de la truffe) se partagent d'une génération à l'autre et souvent à l'oral.

Une expérience 100 % truffe

L'établissement hôtelier florentin Portrait Firenze propose à ses hôtes l'expérience de la chasse à la truffe animée par Massimo Cucchiara au tarif de 300 euros par personne. Plusieurs formules avec cours de cuisine et dégustation de mets locaux peuvent être également réservées directement sur le site *www.truffleintuscany.com*



↑ À San Miniato, une statue en fer forgé représente Arturo Gallerini, découvreur de la plus grosse truffe blanche au monde, et son chien Parigi.



↑ Largement composées d'eau, les truffes ne sont jamais si savoureuses que servies fraîches et découpées en très fines lamelles.

Pourtant, elle a fini par se laisser convaincre et quitté son poste de comptable pour donner ses premiers cours de cuisine. Après un lancement timide, les demandes augmentent jusqu'à exploser juste après la pandémie du Covid. Depuis, les groupes se succèdent tout au long de l'année – et même deux fois par jour au plus fort de la saison – venus d'Asie surtout mais aussi d'Europe et des États-Unis.

Entre les casseroles fumantes et les ustensiles en inox, Letizia est elle aussi intarissable sur la truffe : « *Les truffes sont composées à 80 % d'eau. On ne peut donc ni les congeler, ni les déshydrater, sous peine de leur faire perdre l'essentiel de leur goût. Elles doivent être consommées fraîches, directement de la forêt à l'assiette* », confie-t-elle. Sans cesser de discuter, elle me tend une assiette de houmous maison surmontée de très fines tranches de truffe noire. Les lamelles, marbrées à l'intérieur, offrent une subtile saveur et un côté croquant qui épouse parfaitement la purée de pois chiche. Viennent ensuite des ravioles au fromage maison agrémentées de tranches de truffe blanche qui fondent dans la bouche de la plus exquise manière. Devant mon air ravi, Letizia sourit : « *Essayez de garder ce souvenir le plus longtemps possible. Cela vous permettra peut-être d'éviter les pièges des arômes artificiels que l'on trouve trop souvent dans les restaurants.* »

Le temps a filé, il est l'heure de rejoindre la gare. Je quitte Massimo Cucchiara au même endroit où je l'ai rencontré cinq heures plus tôt avec un délicieux goût en bouche et le sentiment d'avoir vécu une expérience pour le moins inédite. Il regarde à nouveau le ciel, envisage tout haut un petit crochet par la forêt avant de rentrer chez lui, m'offre un dernier sourire puis s'évapore. Non, les truffes, ça n'attend pas. ●


©Hotel Photography


©caffeDell'Oro


©NuriRashid

Le Gallery Hotel Art

Cet hôtel 4 étoiles est l'un des établissements florentins de la Lungarno Collection, la société de gestion immobilière fondée par la famille Ferragamo en 1995. Celui-ci vous accueille en plein cœur du centre historique de Florence et offre une situation géographique privilégiée pour aller découvrir à pied quelques-uns des trésors culturels et architecturaux dont recèle la ville. Il dispose de chambres modernes et lumineuses décorées avec élégance et sobriété et équipées de tout le nécessaire (baignoire, minibar, télévision par satellite, etc.) pour passer un séjour mémorable. Le petit plus : des équipes aux petits soins et un bar rooftop pour déguster un cocktail en jouissant d'une vue imprenable sur Florence. L'établissement accueille également régulièrement des expositions d'art.

Vicolo dell'Oro, 5 50123 – Florence
www.lungarnocollection.com/gallery-hotel-art

Le Caffè dell'Oro

En plein cœur de Florence, à deux pas du ponte Vecchio, l'élégant Caffè dell'Oro vous accueille tous les jours de 7 heures à 23 heures pour vous faire découvrir la cuisine du chef Luca Armellino, au carrefour des traditions culinaires italiennes et de la modernité. L'occasion d'un délicieux voyage des sens, entre sensibilité contemporaine et authenticité, dans un cadre élégant résolument moderne, entièrement rénové en 2025. Sur les bords de l'Arno, offrez-vous une halte gourmande dans cet établissement haut de gamme, et plongez au cœur des délices de la gastronomie florentine, ou bien laissez-vous tenter, en fin de journée, par son ambiance feutrée et goûtez au plaisir de l'*aperitivo* à l'italienne.

Lungarno degli Acciaiuoli, 2P – Florence
www.lungarnocollection.com/caffe-dell-oro

Le Picteau Bistrot & Bar

Le meilleur atout du Picteau Bistrot & Bar ? Sans aucun doute sa situation exceptionnelle sur les rives de l'Arno, donnant l'impression d'être sur une péniche et offrant une vue de premier choix sur le mondialement connu ponte Vecchio, emblème de la ville de Florence. Mais ce n'est pas tout. L'établissement propose des espaces lounge dans lesquels canapés blancs et moquette côtoient des tableaux de Picasso, de Jean Cocteau et de Marino Marini, et où il fait bon siroter un petit verre de chianti à la tombée de la nuit. Outre une jolie carte de vins, d'Italie et d'ailleurs, le Picteau Bistrot & Bar propose un large choix de cocktails savoureux qu'il est possible d'accompagner de pâtes, pizzas et autres plats, simples et en même temps terriblement sophistiqués.

Hotel Lungarno – Borgo San Jacopo, 14 – Florence
www.lungarnocollection.com/fr/picteau-cocktail-bar





Découverte

Sienne, ses maisons ocres, son campanile élancé et sa cathédrale gothique, de solides repères au cœur d'une élégante Toscane.

©f11photo - stock.adobe.com

Sienne

Les murmures de Sienne

— Du calme du Duomo aux clameurs du Palio, des fresques de Vecchietta aux arômes profonds du Brunello, Sienne se livre sans artifice à qui sait l'arpenter avec lenteur et curiosité. L'histoire n'y est jamais figée : elle palpite dans les ruelles, elle chante dans les *contrade*, et elle s'invite à table. La dolce vita, sans l'ombre d'un doute...

TEXTE : STÉPHANE DUGAST

Si la grandeur d'une cité se mesure à ses palais, ses monuments et ses églises, Sienne figure en tête de liste. Sur sa place en forme de coquillage, la piazza del Campo, trône en majesté le palazzo Pubblico. Le siège du pouvoir communal depuis le XIIIe siècle abrite en son sein le Musée civique, un lieu qui éclaire l'histoire séculaire et singulière de la Toscane, pour qui veut néanmoins comprendre que l'art peut servir d'outil de gouvernance. « *Regardez chaque œuvre avec soin car ce sont les détails qui font toute leur beauté* », avertit Federica, guide locale. Premiers regards, premiers constats devant la fresque magistrale peinte par Ambrogio Lorenzetti entre 1338 et 1339, baptisée *Les Effets du bon et du mauvais gouvernement*. Occupant toute une salle, cette œuvre ne représente aucun symbole religieux mais des citoyens, des marchés, des rues, des champs cultivés ou abandonnés, des bâtiments florissants ou en ruine. Une bande-dessinée médiévale en quelque sorte pour montrer, sans détour, les conséquences de la vertu ou de la corruption sur la cité. « *Une œuvre unique en Europe qui symbolise l'art dans toute sa splendeur*, abonde notre guide. *Sienne ne s'est pas contentée d'être belle, elle a voulu être juste. Et elle a confié à ses artistes le soin de le rappeler, fresque après fresque.* »

Un contrepoint saisissant à Florence, la cité rivale distante d'une grosse quarantaine de kilomètres. À Sienne, l'art ne servait en effet pas à glorifier les princes, mais à éduquer les citoyens. Les artistes étaient érigés au service de la justice, attestant que la Toscane est une terre de pensée politique. Outre la fresque d'Ambrogio Lorenzetti, le Musée civique abrite une autre œuvre majestueuse : *La Maestà* de Simone Martini (1315). La Vierge y trône avec solennité, tout comme ailleurs d'autres maîtres de l'école siennoise. « *Ici, les artistes privilégiaient l'élégance et la spiritualité face au naturalisme florentin* », avertit Federica, fière de sa ville natale et de ses différences. Florence-Sienne, la rivalité affleure chez les locaux. Quant aux nombreux visiteurs (plus de 100 000 chaque année), ils s'esbaudissent devant cet édifice et ses trésors, preuve manifeste du dialogue entre l'art et l'histoire.

Autour de la piazza del Campo, les façades semblent rivaliser de noblesse. Parmi elles, le palazzo Sansedoni se distingue. Moins connu, il est pourtant l'un des plus beaux exemples de l'architecture gothique siennoise et le siège d'une institution qui a marqué l'histoire économique de l'Europe : la Fondation Monte dei Paschi di Siena. Construit au XIIIe siècle, le palais est le fruit de la fusion de plusieurs maisons-tours médiévales. Sa façade en briques, restaurée au XVIIIe siècle, conserve une allure imposante, avec ses fenêtres trilobées et sa tour centrale. Derrière cette beauté architecturale se cache une histoire plus singulière : celle de la plus ancienne banque encore en activité au monde fondée en 1472. Aujourd'hui, le palazzo Sansedoni abrite la Fondation Monte dei Paschi, héritière culturelle et philanthropique de l'établissement bancaire. Pour mener à bien cette noble mission, les pièces de ce bâtiment abritent les œuvres d'art du passé, et d'autres plus contemporaines. Ici, à chaque ruelle, chaque bâtiment, les époques dialoguent.

L'art du beau

Cet après-midi, le soleil est plus franc, les rues plus animées. Cette ville sait décidément mêler l'intellect et le sensoriel, le parchemin et la gastronomie, l'histoire et l'hospitalité. Ses artères ne sont d'ailleurs jamais tout à fait droites, ses perspectives toujours changeantes. Direction les Archives d'État, un lieu lui aussi gardien de la mémoire écrite de la ville. Installé dans un ancien couvent, cet établissement conserve plus de 30 000 docu-



Cœur battant de la cité, la piazza del Campo ↑
est un véritable amphithéâtre médiéval
qui a conservé toute sa majesté.
© rudi1976 - stock.adobe.com

ments, parchemins, registres, cartes, et manuscrits. Autant de traces qui racontent huit siècles de vie civique, commerciale et religieuse. L'occasion de consulter un contrat de mariage de 1423, un registre de taxes de 1347, juste avant la peste. Les écritures y sont fines, mais les encres encore vives. Chaque écrit atteste d'une activité, d'un métier ou d'un lieu. Sienne devient un palimpseste vivant.

Une aile plus confidentielle du bâtiment abrite un lieu encore trop peu visité : le Musée des Biccherne. Ici, les registres comptables de la République de Sienne ne sont pas seulement conservés, ils sont peints et exposés en vitrine pour les plus esthétiques. Il s'agit de registres avec d'épaisses couvertures en bois. Cette collection unique au monde rassemble les registres comptables de la république de Sienne, entre le XIII^{e} et le XV^{e} siècle. Ces bilans financiers sont illustrés, souvent datés et signés. L'une de ces couvertures peintes représente saint Bernardin bénissant les finances de la ville, une autre montre la Vierge entourée de trésoriers. Ailleurs sont représentés des portraits de fonctionnaires, ou encore des allégories de la justice et de la prospérité. « *C'était une manière de sacraliser la gestion publique. On ne comptait pas seulement les deniers, on les inscrivait dans une vision du monde. Ici, même les bilans sont des œuvres d'art* », confie non sans malice Federica, toujours aussi prompte à raconter avec faconde l'histoire si étonnante de sa cité natale. À Sienne, l'art ne se limite donc pas aux églises ou à la gastronomie, il s'est même infiltré dans les registres comptables.

Le marbre et le mystère

La pluie s'est invitée, bientôt suivie d'une lumière douce. Les rues sont encore fraîches, et le pavé des ruelles est luisant. Une escapade vers le sommet de la ville s'impose. Soudain, elle apparaît : la cathédrale de Sienne (Duomo di Siena) éclatante, sculptée, presque irréelle. Sa façade en marbre blanc, vert et rose semble vibrer malgré un soleil timide. Des statues de prophètes, des pinacles gothiques, des rosaces ajourées : tout n'est que mouvement et élévation. Cet édifice est l'un des chefs-d'œuvre les plus spectaculaires de l'art gothique italien. À l'intérieur, le choc émotionnel se poursuit. Les colonnes



zébrées montent comme des arbres sacrés. Le regard est moins happé par la voûte étoilée, bleue et dorée, que par le sol, un chef-d'œuvre narratif. Le pavement en marqueterie de marbre, visible seulement quelques semaines par an, entre septembre et octobre, s'étale en effet comme un livre ouvert grâce à ses pièces minérales incrustées, gravées et teintées, provenant de carrières locales. Les scènes représentées traitent autant de l'ère chrétienne que de l'Antiquité avec donc des saints, des prophètes, des sibylles, des figures antiques et des allégories. Une Toscane savante, raffinée, presque cosmique, se révèle dans ce lieu qui abrite également des statues de saints, dont celle de saint Jean-Baptiste par Donatello. Spectaculaire elle aussi est la chaire de Nicola Pisano, un chef-d'œuvre sculpté du XIII[e] siècle. Même ravissement dans la bibliothèque Piccolomini. Avec ses rouges profonds, ses bleus célestes et ses ors délicats, les fresques de l'artiste, qui racontent la vie de Pie II, entre humanisme et pouvoir, explosent de couleurs. Dans son chœur, les sculptures de Bernini et de Donatello semblent dialoguer, et les anges prêts à s'envoler. Ici, l'art n'est pas simplement décoratif, il est spirituel, narratif et vivant. Le Duomo di Siena est un joyau qui ne se visite pas : il se traverse, il se lit, il se médite.

Palio, à la folie

À Sienne, les *contrade* ne sont pas de simples quartiers : ce sont des communautés vivantes, des familles élargies, et des identités enracinées. Chacune a son totem, son animal, ses couleurs, son hymne et son musée. Niché dans une ruelle paisible, le museo della Civetta raconte la riche histoire de « la Contrée des hiboux ». Tout respire ici la fierté et la mémoire avec des pièces de choix toutes dédiées au Palio. Costumes, bannières, photos anciennes, objets votifs ou statues, tout cela raconte des rivalités, des alliances, des moments de joie et de peine. « *Le Palio, ce n'est pas qu'un spectacle. On naît hibou, on meurt hibou ! C'est notre vie* », résume Nicola, guide bénévole, très fier de nous montrer une chapelle votive, là même où sont bénis les chevaux avant



← Au détour d'un chemin, la cathédrale de Sienne apparaît, comme suspendue au-dessus des collines et des vignes. Marbre, pierre, nature et lumière se répondent dans une harmonie parfaite, élevant ainsi l'âme autant que le regard.

© www.rcxfoto.it



← Ici, une ruelle suffit parfois à séparer deux *contrade*. L'été venu, les drapeaux du Palio flottent avec fierté aux fenêtres et aux balcons. L'un des symboles de traditions séculaires et d'une identité forte.

©simone_n - stock.adobe.com

la course. Car la foi et la tradition se mêlent ici sans artifice, comme se perçoivent les liens invisibles et les fidélités silencieuses qui unissent les êtres. Mais qu'est-ce donc finalement que ce Palio ? « *Une course de chevaux mais aussi une cérémonie civique, une guerre symbolique et une fête sacrée, le Palio incarne à lui seul l'âme de la ville de Sienne* », conclut notre guide d'un soir. Ses origines remontent au XIII^e^ siècle, liant cette course à des fêtes religieuses. Cet événement a en effet lieu deux fois par an : le 2 juillet avec le Palio di Provenzano, en l'honneur de la Madonna di Provenzano, et le 16 août avec le Palio dell'Assunta, dédié à l'Assomption de la Vierge Marie. Depuis le XVII^e^ siècle, tout est codifié, son rituel est long, et quasiment liturgique. Première règle, la cité est divisée en 17 *contrade* (ou quartiers historiques). Chaque *contrade* dispose de son animal-emblème (hibou, tortue, panthère, dragon…), de ses couleurs, de son hymne, de sa chapelle et de son musée mais surtout d'une identité forte, transmise à ses membres par les liens du sang, et ce dès la naissance. Quant à la course à proprement dite, elle se déroule sur la piazza del Campo, transformée en piste ovale avec son sol recouvert d'un sable compacté. L'épreuve consiste en trois tours de cette place. Tout se joue en environ 90 secondes, aiment à dire les locaux. Les chevaux sont montés à cru, sans selle. L'animal peut gagner même

« À Sienne, les ***contrade*** ne sont pas de simples quartiers : ce sont des **communautés vivantes**, des familles élargies, et des **identités enracinées**. Chacune a son totem, son animal, ses couleurs, son hymne et son musée. »



↑ Sa cuisine est déjà saluée au-delà de la Toscane. Leonardo Fiorenzani va prochainement ouvrir son propre restaurant dans le centre historique de Sienne.

© Stéphane Dugast

Leonardo Fiorenzani, l'étoile montante

Trentenaire, Leonardo Fiorenzani a grandi entre les collines du Chianti et les cuisines de sa grand-mère. Après une formation à l'Institut hôtelier de Montepulciano, il a affiné son style dans plusieurs établissements étoilés, avant de revenir à Sienne avec une ambition claire : réconcilier la tradition paysanne et l'élégance contemporaine. Entretien avec une étoile montante de la gastronomie locale.

Leonardo, comment définiriez-vous votre cuisine ?

Elle est toscane, sans compromis. Mais je veux qu'elle surprenne. Je travaille avec des produits que tout le monde connaît ici – le pain sans sel, le vin rouge, les herbes sauvages – mais je les assemble autrement. Je cherche l'émotion dans la simplicité. Ma cuisine est enracinée dans les produits locaux – *pici,* pecorino, safran, sanglier – mais ma cuisine est revisitée avec une précision presque architecturale.

Cuisiner dans des lieux patrimoniaux offre-t-il un supplément d'âme à votre art culinaire ?

C'est une responsabilité. Ces murs ont vu passer des siècles d'histoire. Je ne peux pas servir un plat banal dans un lieu comme le palazzo Sansedoni, pour lequel je suis devenu pour le moment chef résident. Je compose mes menus comme des dialogues avec l'espace : un risotto au safran dans une salle dorée, une mousse de ricotta dans une pièce austère. L'architecture inspire la cuisine. Mon objectif, c'est que mes convives repartent avec un souvenir fort de leur repas. Des saveurs, des émotions…

Que représente la Toscane pour vous ?

Une mémoire vivante. On ne cuisine pas ici comme on le ferait ailleurs. Chaque plat est lié à une histoire, à une saison, à une famille. Je veux que ma cuisine raconte ça, mais avec un regard tourné vers demain.



Sur la piazza del Campo, les cavaliers s'élancent à cru ↑ du Palio. En quelques secondes, Sienne bascule dans la fureur. Un moment intense où rivalités, ferveur et traditions s'exacerbent dans un tourbillon de poussière et d'émotions.

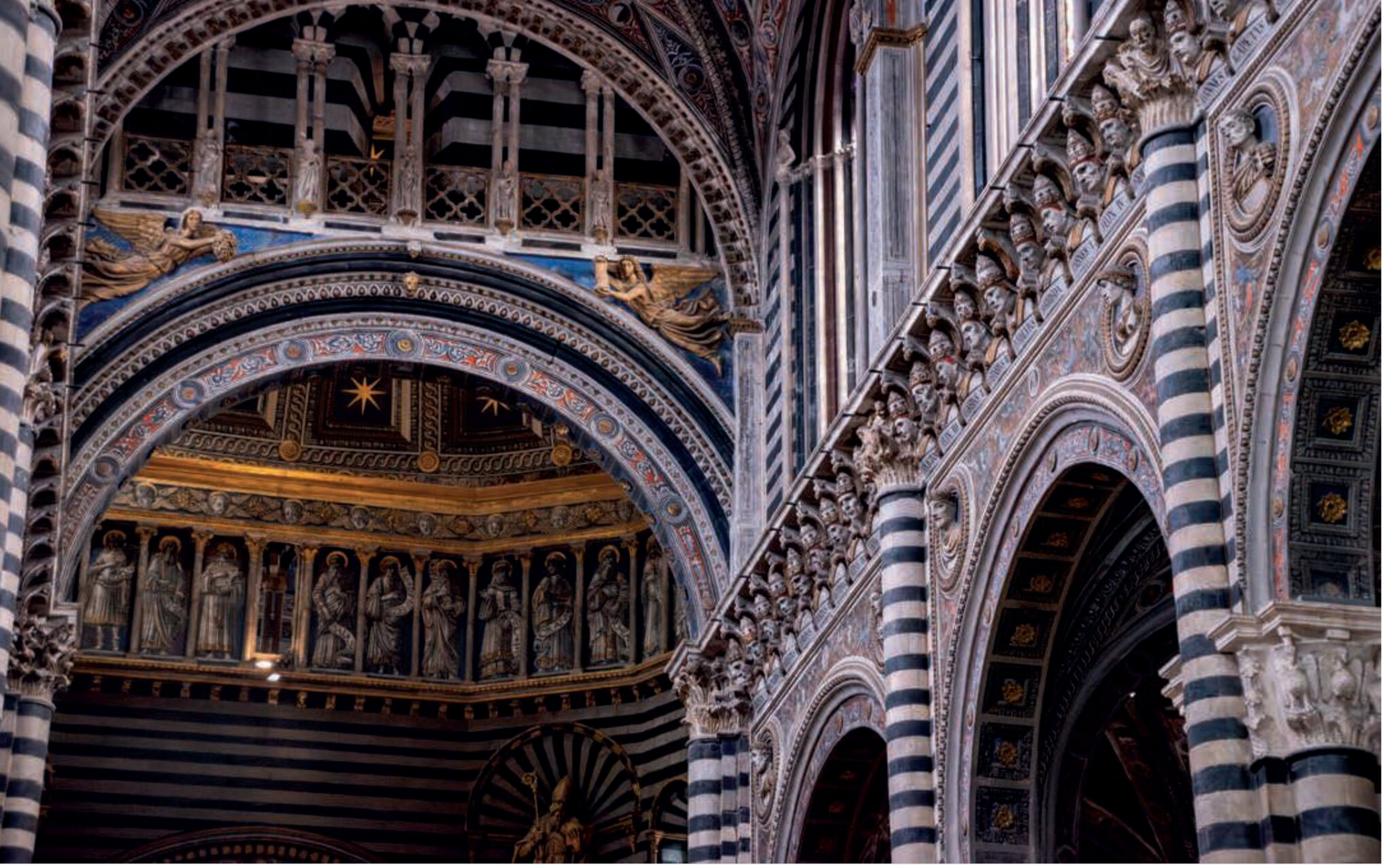
© M.Rohana - Shutterstock

sans cavalier, car c'est lui le héros. Seules dix *contrade* peuvent participer à la course, selon un système de rotation et de tirage au sort du cheval qui peut se révéler cruel et injuste.

Les rivalités sont anciennes, parfois féroces, mais *in fine* très règlementées. Chacune des deux épreuves annuelles est précédée de plusieurs jours de cérémonies, avec le très attendu Corteo Storico, un grand défilé historique. Des centaines de gens en costume médiéval traversent en effet la ville : tambours, *alfieri* jonglant avec leurs drapeaux, dignitaires, pages et bien entendu cavaliers, les vedettes.

La piazza del Campo est alors noire de monde. Les balcons et les terrasses sont pleins, les fenêtres décorées. Lors du tirage au sort des chevaux, la tension monte encore d'un cran. Les cris fusent, les applaudissements éclatent, les coups de sang aussi. Certains chantent, dansent, d'autres prient ou pleurent. Tout un peuple entre alors en transe. Quelques heures plus tard la course démarre. Le silence tombe quand les chevaux entrent sur la piste. Le départ est toujours chaotique, tant les animaux paraissent incontrôlables.

Puis soudain, une corde s'abaisse, le signal du départ est donné : les chevaux s'élancent. Ils accomplissent trois tours à une vitesse folle. La course est nerveuse, tous les coups sont permis : c'est la règle du Palio. Les cris, les chutes, la poussière, les drapeaux qui s'agitent. Un cheval franchit la ligne en tête. Il est parfois seul, son cavalier est tombé. Mais il a gagné. L'instant opère comme un orage sacré, court, brutal et magnifique. La foule explose alors. Les gagnants envahissent la piste. Ils se congratulent, sautent, rient, pleurent, chantent et s'embrassent. Ils ne tardent pas à brandir et soulever avec joie et démonstration le *drappellone* (ou *palio*). Cette pièce de tissu est une bannière peinte chaque année par un artiste différent. Elle est une œuvre d'art confinant au sacré car elle doit impérativement représenter la Vierge Marie, protectrice du Palio, les blasons des dix *contrade* participantes et les armoiries de la ville de Sienne. Véritable prière en tissu et en couleurs, le *drappellone* (ou *palio*) est un trophée, un symbole éclatant de victoire et de mémoire. Il est soulevé comme une relique par les gens de la *contrade* victorieuse, et leur cavalier (recruté par leurs soins et richement rétribué). Tout n'est ensuite que bruits, joie et fureur sur la piazza del Campo noyée sous une



Cette cité toscane se dévoile pierre après pierre, ↑ aiguisant le regard, ravivant des émotions, tout en rappelant le génie de ses bâtisseurs.

© imagoDens - stock.adobe.com

marée humaine en délire. Fêtes, chants, banquets se poursuivent dans chaque quartier durant les heures suivantes, et les jours d'après. Les perdants, beaux joueurs, festoient eux aussi, ravivant la flamme des souvenirs. Le Palio est sans conteste plus qu'une course hippique ancestrale, il est un événement festif qui forge des émotions collectives, et une identité forte. Il est le cœur battant de Sienne, dit-on.

Dans les entrailles de Santa Maria

Le musée de Santa Maria della Scala est un immense bâtiment fraîchement rénové situé juste en face du Duomo. Ancien hôpital médiéval, il est aujourd'hui un lieu de mémoire, d'art et de spiritualité. Si les corps y étaient jadis soignés, les âmes s'élèvent désormais. La visite des salles des pèlerins, vastes et voûtées, ornées de fresques du XV^e^ siècle, donne le ton. Les pièces racontent l'accueil des malades, des orphelins, des voyageurs, et ce depuis des temps ancestraux. Dans les niveaux inférieurs, les locaux aux murs bruts accueillent des pièces d'art fraîchement restaurées. Le plus spectaculaire se trouve désormais au rez-de-chaussée, avec l'ouverture récente d'une salle dédiée à Lorenzo di Pietro, dit Vecchietta (1410-1480), peintre, sculpteur, architecte et figure majeure de Sienne. Aux murs, ses fresques ont été rénovées, laissant apparaître des dessins préparatoires et faisant ressurgir des pigments des couches de fresques superposées, que l'on avait oubliées. « *Vecchietta n'est pas seulement un artiste. C'est un témoin. Il a peint la douleur, la guérison, la transcendance* », s'enthousiasme la guide Federica. Une fresque est marquante, celle où des anges soutiennent un mourant. Le geste est tendre, le regard profond, et la scène d'autant plus esthétique quand elle est soudainement éclairée par la lumière du jour. Les couleurs semblent alors danser sur les murs. Comme un dernier murmure de Sienne, une cité toscane ancienne qui ne se visite pas. Sienne se regarde, s'écoute, se médite, se révèle et vous habite. De cette ville, on dit qu'elle ne vous dit jamais adieu. Elle vous murmure, et chuchote tout simplement : « *Reviens!* ». ●



©rh2010 - stock.adobe.com

Où déjeuner ?

Gastronomia Morbidi
Ce lieu discret mais réputé propose des déjeuners-dégustations de produits locaux et une cuisine enracinée dans le terroir siennois. Chaque bouchée est un enchantement. Le pecorino affiné au foin a une douceur herbacée, celui au poivre une vivacité inattendue. Le *ciaccino*, sorte de focaccia toscane, est croustillant et parfumé à l'huile d'olive nouvelle. La *pappa al pomodoro*, soupe de pain et tomate servie tiède, avec une touche de basilic frais, est savoureuse. Un chianti, ou un brunello lie l'ensemble avec élégance.

Tour de Roccabruna
Offrez-vous un déjeuner privatif sur l'une des terrasses les plus scéniques de Sienne, avec une vue imprenable sur la tour du Mangia, un campanile haut de 102 mètres, l'une des plus hautes tours médiévales d'Italie. Orchestré par l'Hostaria il Rialto, votre repas se déroulera avec de parfaits ses accords toscans : flan de pommes de terre aux cèpes, *pici* faits main nappés d'un ragoût de porc Cinta Senese, une viande élevée en liberté, filet de porc au vinsanto, tendre et légèrement caramélisé, accompagné de pommes de terre rôties aux herbes du jardin. Le tout arrosé d'un chianti, souple, solaire, en écho au langage des collines peuplées de cyprès que vous pourrez également admirer depuis cette terrasse.

Où dîner ?

Compagnia dei Vinattieri est une adresse réputée pour sa cuisine elle aussi enracinée dans le terroir siennois. Niché dans une ancienne cave médiévale aux voûtes de pierre, l'établissement offre une ambiance chaleureuse. La partition toscane est jouée avec finesse : flan de légumes nappé d'une crème au fromage local, doux et fondant, comme une entrée en matière végétale et lactée ; tagliatelles au ragù de canard et pistaches, plat audacieux, où la richesse du canard se marie au croquant des fruits secs ; bœuf braisé au Brunello di Montalcino, tendre, profond, relevé d'un poivre noir subtil, accompagné de légumes rôtis aux herbes du jardin. En dessert, une mousse au chocolat blanc servie avec une sauce aux fruits rouges, légère et acidulée, comme une caresse finale. Le tout accompagné d'un chianti classico aux tanins souples, et d'un brunello plus structuré pour le plat principal.

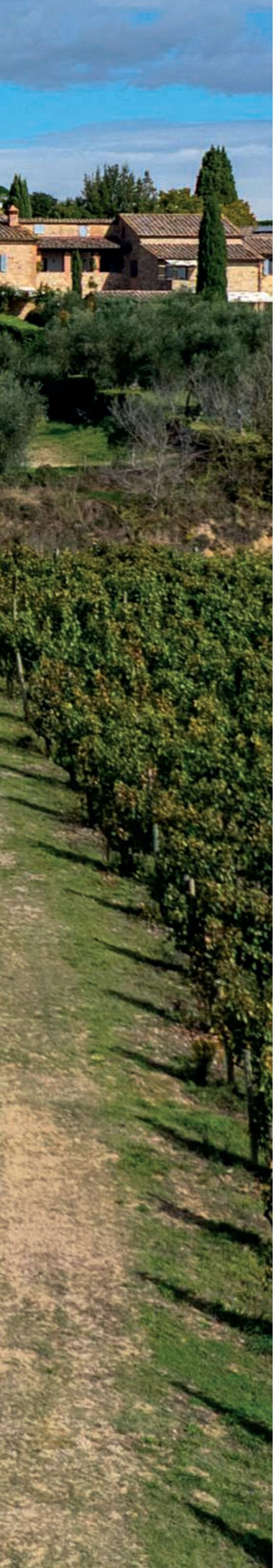
Que grignoter ?

Plaisir sucrés
Régalez-vous avec les pâtisseries locales comme les *ricciarelli*, ces biscuits moelleux à base d'amandes, les *cavallucci* parfumés à l'anis et aux noix, ou encore le gâteau-star local, le *panforte*, si plaisant avec ses fruits confits et ses épices, l'emblème gourmand de Sienne. De ces pâtisseries, les locaux disent qu'elles racontent une histoire, une recette transmise, un souvenir d'enfance, une fête religieuse. Préférez les produits labellisés par la confédération régionale des boulangers et pâtissiers (Coripanf), signe d'un ancrage local et de qualité

↓ Les *ricciarelli* : un savoir-faire siennois, une tradition séculaire et un délice pour les plus gourmands.
© Stéphane Dugast




ARGIANO



Aventure

Les *strade bianche* (« routes blanches ») sont emblématiques de la Toscane. Au détour d'un chemin, d'une église ou d'une place de village, elles serpentent dans les collines et constituent un véritable réseau dont le cœur est la ville de Sienne.

©Paolo Penni

Province de Sienne

L'Eroica, la course hors du temps

TEXTE : MAXIME DEWILDER

— Chaque premier week-end d'octobre, le petit village de Gaiole in Chianti accueille un événement cyclotouristique inédit : l'Eroica. Les 4 et 5 octobre 2025, 8 000 cyclistes ont pris le départ de la course avec une seule consigne : enfourcher un vélo datant au moins de 1987 et porter une tenue vintage.

Dans les ruelles de Gaiole in Chianti, une foule hétéroclite s'amasse. Des accents incongrus résonnent sur les pierres éternelles du petit village toscan, formant un brouhaha d'allemand, de français, de japonais, d'anglais, d'espagnol mais aussi de dialectes italiens d'autres régions. Une ambiance de fête sature l'air. Les tenues aux couleurs vives – bleu, orange, jaune, rouge, vert, rose… – contrastent avec les murs des maisons aux nuances de blanc et de brun. Dans l'assemblée, certaines personnes dépassent les quatre-vingt printemps quand d'autres exposent un visage glabre et juvénile. Malgré cette grande multiplicité de couleurs, d'âges, de tailles, de langues, de poids, toutes et tous s'unissent autour du couronnement de la petite reine. Gaiole in Chianti, chaque premier week-end d'octobre depuis 1997, sacre l'Eroica, un événement cyclotouristique qui met à l'honneur les vieux vélos et les habits vintage, le tout sur les routes de graviers blancs de Toscane, les mythiques *strade bianche*. En cette année 2025, 8328 passionnés issus de plus de 50 pays sont venus. Toutes et tous prennent le départ d'un des cinq parcours : 46, 81, 106, 135 ou 209 kilomètres. Mais attention : l'Eroica n'est pas une course. Pas de chrono, pas de classement et surtout un état d'esprit résumé par le fondateur de l'événement Giancarlo Brocci : « *la beauté de l'effort et le goût de l'aventure* ». Pour y parvenir, les organisateurs concoctent depuis la première édition un mélange de caractéristiques impliquant forcément un dur labeur : les deux-roues datent au minimum de 1987 et les différents parcours comportent tous des sections de *strade bianche*, particulièrement exigeantes pour les machines et les organismes.

Les cloches sonnent à peine sept heures en ce dimanche matin du 5 octobre 2025, dans le petit village de Gaiole in Chianti. « *Alors, tu es prêt ?* », me lance Giulia, une amie avec qui je m'apprête à rouler toute la journée. L'infirmière toscane me prend sous son aile. Elle participe pour la troisième fois à l'Eroica. Elle m'introduit comme « *l'amico francese* » auprès de son groupe de copains : Costanza, Leonardo, Claudio, Stefano et Simone. Ce dernier est plus qu'un ami. Cette année, Giulia et Simone fêtent leur année, eux qui se sont rencontrés lors de l'Eroica 2024 ! Tous toscans mais pas forcément cyclistes, ils essayent chaque année d'enfourcher leur vélo vintage pour faire perdurer un événement devenu une tradition culturelle ancrée à leur territoire. Avant de partir, chacun peaufine sa tenue : Costanza se lance avec une jupe années 50, Leonardo arbore un maillot « La Redoute – Motobecane » vert et blanc qui remonte au début des années 80, Simone opte pour le style « chasseur toscan d'après-guerre » avec chemise à carreaux, bretelles et béret. Pour ma part, je porte un joli maillot jaune en laine, rayé de bandes noires et blanches et estampillé « Peugeot – Elf – Gitane ». Je ne suis pas peu fier de représenter mon pays avec une tunique jaune, la couleur mythique du Tour de France, tunique qui en plus date de l'époque Bernard Hinault, lorsque le « Blaireau » trustait les hauts des classements à la fin des années 70 et au début des années 80. J'ai dégoté cette pépite la veille du départ, sur le marché cyclo qui se met en place chaque année dans les rues de Gaiole à

L'état d'esprit de l'Eroica : « **la beauté** de l'**effort** et le goût de l'**aventure** ».



↑ À plus de 70 ans, ce participant roule pour sa dixième édition de l'Eroica.
©Maxime Dewilder



← Gaiole in Chianti se transforme, pour l'Eroica, en épicentre mondial du marché vélo vintage. Les passionnés trouvent des pièces uniques pour équiper leurs deux-roues ou des maillots rétro, parfois vieux de plusieurs dizaines d'années.
©Maxime Dewilder

l'occasion de l'Eroica. Véritable caverne d'Ali Baba du vélo, les stands exposent des pièces détachées d'époque – pédales, selles, petits et grands plateaux, freins, pignons, guidons –, des tenues rétro – maillots, gants, chaussures, casquettes, chaussettes – ou encore des artefacts du passé comme le numéro 22 de *L'Équipe Magazine* qui titrait sur la rivalité entre le Français Lucien Aimar et l'Italien Felice Gimondi dans les années 60 : « Aimar-Gimondi : la belle ! ». Un gamin occupe le stand de son père, parti chercher des paninis pour le déjeuner. Il me raconte comment son *babbo* – « papa » en toscan – « *visite, depuis plus de vingt ans, les maisons des anciens et les brocantes pour trouver des vieux vélos* » et ainsi fournir son échoppe. Francesco, un autre vendeur, opère différemment pour dénicher des tenues : « *En tant que collectionneur, j'ai des connaissances dans beaucoup de clubs cyclistes amateurs où de nombreux maillots traînent dans les placards, souvent des maillots de champions locaux mais il arrive aussi de trouver des maillots de championnats régionaux ou nationaux, je les récupère et les restaure si besoin.* »

↑ Le château de Brolio, propriété de la famille Ricasoli depuis le XII[e] siècle, domine les collines du Chianti et accueille aujourd'hui des visites culturelles et des dégustations de vin.
© Maxime Dewilder

« Deux amours : le territoire et le vélo »

La tenue a donc son importance dans le folklore de l'Eroica… mais le vélo reste l'élément déterminant. Le fondateur de l'événement, Giancarlo Brocci, précise pourquoi la petite reine se doit d'être vintage : « *Le vélo, comme tous les autres sports, devenait au fil du temps une entreprise de business qui s'éloignait des idées de sa conception originale et donc, avec l'Eroica, j'ai voulu insuffler à nouveau l'atmosphère d'antan en créant un événement pour les passionnés, pour les collectionneurs, pour ceux qui aiment les valeurs du cyclisme et cela passait forcément par des vieux vélos.* » Le règlement est clair. Les deux-roues répondent obligatoirement à cinq critères principaux : être antérieur à 1987, avec ou sans dérailleur, le changement de



→ En haut : Dans la région de Gaiole, les puristes font la distinction entre une bouteille de « chianti » et une de « chianti classico ». La différence ? Le pourcentage de sangiovese, le cépage rouge local, présent dans les fameux vins toscans.
© faber121 - Stockadobe



En bas : Sur les graviers blancs, Simone mène la descente devant deux autres cyclistes, un grand sourire aux lèvres mais bien cramponné à son guidon.
© fottoo - Stockadobe.

vitesses doit se faire à l'aide de leviers installés sur le tube diagonal du cadre, le passage des câbles de frein doit se trouver à l'extérieur du guidon et enfin aucun type de pédales à dégagement rapide n'est autorisé. Ces critères techniques, conjugués aux désormais célèbres *strade bianche*, les routes de graviers blancs de Toscane, rendent l'événement mythique et surtout, comme le souhaitait son créateur, difficiles. Giancarlo Brocci détaille : « *Les gens n'aiment pas forcément les vainqueurs, ils aiment les cyclistes laborieux… Les trois plus grandes idoles françaises – Eugène Christophe, René Vietto et Raymond Poulidor – n'ont jamais gagné! Bon, on peut ajouter Bernard Hinault mais lui, il a gagné!* ». Quant aux *strade bianche*, elles font tout le sel des différents parcours : « *Elles créent du suspense et de l'incertitude, c'est un énorme challenge pour les cyclistes. Le Giro d'Italia de cette année a eu deux moments-clefs : l'étape de Sienne avec les* strade bianche *et le col delle Finestre où les coureurs empruntent une route de sept kilomètres sans asphalte.* » Les chemins blancs toscans sont iconiques. Les fans du film *Gladiator* se remémoreront avec émotion Maximus marchant sur les graviers au milieu d'allées de cyprès. Ces sentiers constituent une partie du patrimoine toscan, de son ADN. À tel point qu'en 2003, Giancarlo Brocci et son équipe décident de faire un parcours permanent pour l'Eroica afin que personne ne puisse asphalter les *strade bianche*! Après tout, l'homme défend ses « *deux amours : le territoire et le vélo* ».
Les derniers ajustements faits, je m'élance au sein du peloton. Pas d'heure fixe de départ. Encore une fois, l'Eroica n'est pas une course. Chacun

« Les gens n'aiment pas forcément **les vainqueurs**, ils aiment **les cyclistes laborieux**. » Giancarlo Brocci, fondateur de l'Eroica.



s'envole à sa guise selon une fenêtre horaire définie par la longueur du parcours. Entre le départ et l'arrivée à Gaiole in Chianti, chacun pédale à son rythme. Avec mes compagnons du jour, nous avons opté pour la boucle de 106 kilomètres et 1 800 mètres de dénivelé positif, dont une cinquantaine de kilomètres sur les *strade bianche*. Les premières minutes servent à prendre possession de sa monture, à tester le changement de vitesses avec les leviers sur le cadre. Les groupes se forment selon l'allure tandis que la première montée se présente et avec elle, la première portion de graviers : une pente sèche et sinueuse jusqu'au château de Brolio. Dès les premiers mètres, un bruit soudain et bref retentit. « *Ah, ça, c'était une chambre à air* », commente Simone en souriant. À peine quelques secondes sur les *strade bianche* et pour certains, les ennuis mécaniques commencent déjà. Un cycliste s'arrête, retourne son vélo, enlève la roue et s'attèle au changement de chambre à air sous le regard à la fois inquiet et amusé des autres participants. Giulia me regarde et devine mes pensées : « *Les problèmes mécaniques sont assez courants… Le pire, tu verras, c'est les douleurs aux mains et aux fesses!* ». Me voilà averti. Le paysage défile entre vieilles maisons de pierres, champs d'oliviers, vignes, églises et cyprès. Chacun mesure la beauté du Chianti, magnifiée par le folklore qui se dégage du peloton multicolore. Un peu d'imagination projette immédiatement dans les années 70 ou 80, impression renforcée par les quadriceps et les mollets qui tirent, bien plus que sur des vélos modernes à effort égal. Au détour d'un virage, deux tours émergent à l'horizon, couvertes par un ciel qui peine à s'éclaircir. L'une, le clocher de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption, à Sienne. L'autre, sa voisine la Torre del Mangia, 102 mètres de hauteur, sur la piazza del Campo, notre objectif. Au cœur de la ville à l'armoirie noire et blanche nous attend le premier ravitaillement.

Pan forte et *crostata*

Les cyclistes se lancent à l'assaut d'une pente qui mène à la porta Pispini, l'une des entrées de la cité fortifiée de Sienne. S'approcher de



← Le coq noir, le « gallo nero », est le symbole du « Chianti classico ». L'origine de ce symbole date du Moyen Âge et le fameux coq est aujourd'hui apposé sur les bouteilles de vin pour certifier leur origine.
©Maxime Dewilder



← À chaque étape, des bénévoles tamponnent le carnet de course des cyclistes qui certifie que le participant a franchi tous les points d'étape et devient un souvenir de l'effort accompli.
©Maxime Dewilder

cette porte, construite avec des pierres aux tons ocre caractéristiques de la ville toscane, au guidon d'un vieux vélo, la traverser puis rouler dans les ruelles jusqu'à la piazza del Campo… ce moment magique et hors du temps constitue l'un des points forts de l'événement. Le centre historique figure sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le vélo, oui, mais l'histoire et la culture aussi. Ainsi se vit l'Eroica. Et justement, un bout de patrimoine se matérialise sur la place siennoise sous la forme de *pan forte*, une pâtisserie typique riche en épices et en fruits secs. Le premier ravitaillement. Le temps de se restaurer, de reprendre des forces mais aussi de profiter de l'instant au pied de la torre del Mangia. Certains prennent la pause pour immortaliser la scène, d'autres s'arrêtent carrément dans un bar pour boire un café. En somme, les participants prennent leur temps. Et si l'Eroica n'est pas une course, il y a tout de même une heure limite à ne pas dépasser ! Les bénévoles attendent le retour des héros à Gaiole. Le peloton repart, direction Monteroni, « *le plus beau village de Toscane* », m'assure Simone avec un clin d'œil. Son village. Les jambes s'alourdissent encore un peu plus tandis que les portions de *strade bianche* s'enchaînent, certaines en montée. Les heures passées à s'accrocher au guidon contractent aussi les muscles et les articulations des mains, surtout en descente, cramponné à des freins vieux de plus

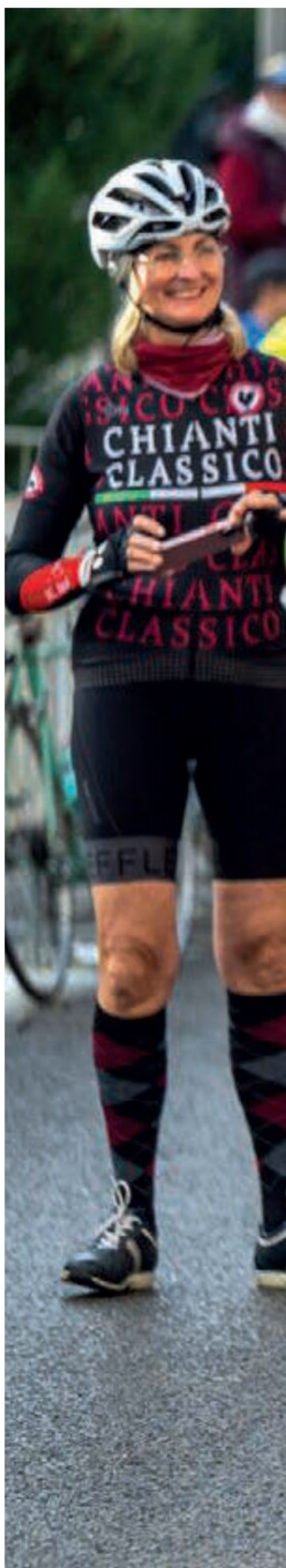
« Certains prennent des **photos**, d'autres s'arrêtent carrément dans un bar pour **boire un café**. En somme, les participants de l'Eroica **prennent leur temps**. »

→ Les vignes et oliviers font partie du patrimoine toscan. Les oliviers donnent à chaque début du mois de novembre une cuvée d'*olio nuovo* faite avec la récolte de l'année. L'or vert se déguste avec un morceau de pain et une pincée de sel, y compris aux ravitaillements de l'Eroica !
©Paolo Penni



« À peine quelques secondes sur les ***strade bianche*** et pour certains, les **ennuis mécaniques** commencent déjà. »





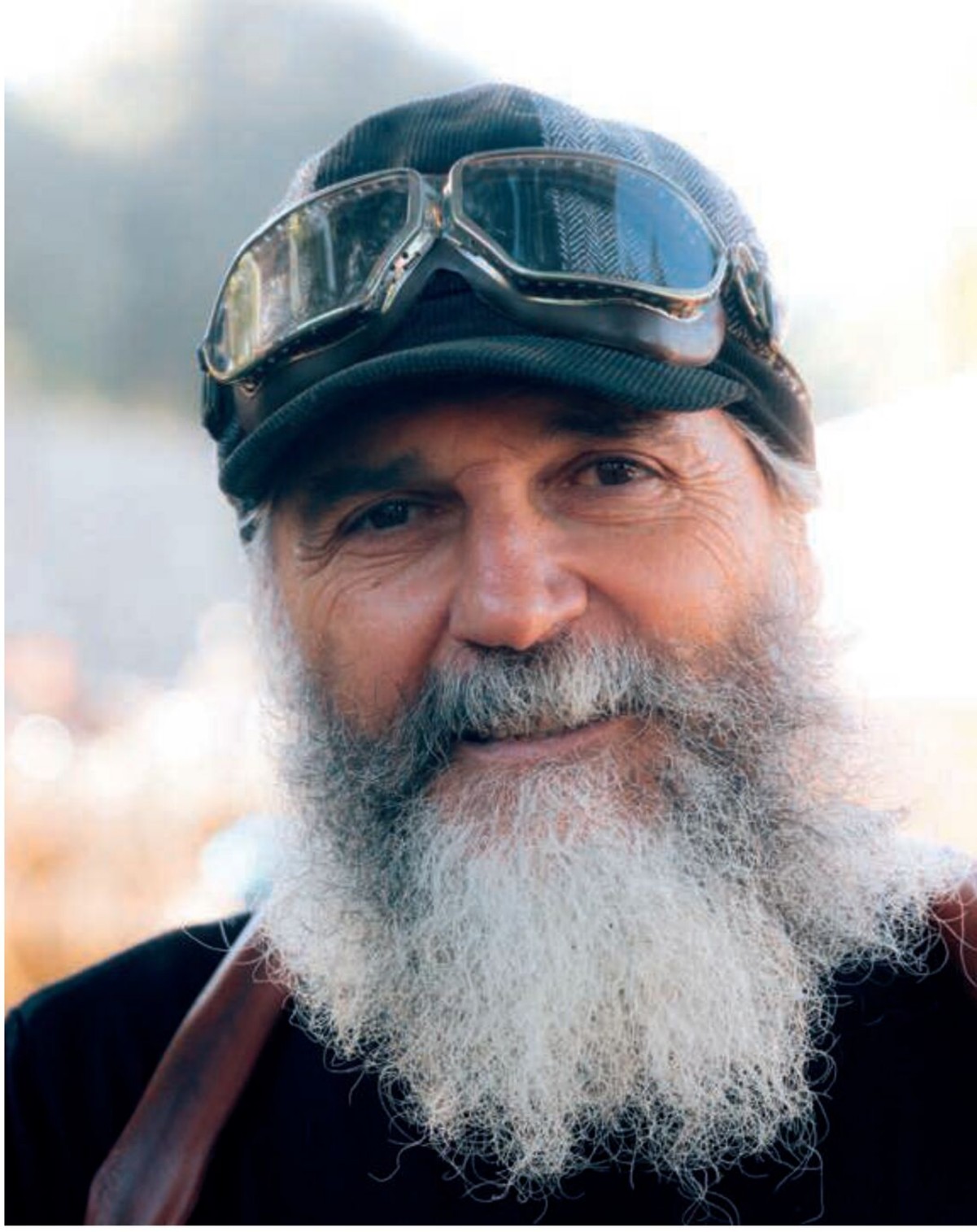
↑ L'entraide est une valeur fondamentale de l'Eroica. Un pneu crevé, un frein qui lâche... Il y aura toujours quelqu'un pour donner un coup de main pour la réparation. © Paolo Penni

→ Hormis les vélos, toute la saveur de l'événement réside dans les tenues choisies par les cyclistes. Aucune restriction dans la créativité vestimentaire... à part l'obligation de porter une tenue vintage ! ©Paolo Penni




Eroica
1885
Eroica
4564
C.S.
AQUILA





← La météo de l'édition 2025 a été relativement clémente. Certaines années, les coureurs sont confrontés à de fortes pluies et les *strade bianche* se transforment en véritable cauchemar, digne de Paris–Roubaix, « l'Enfer du Nord ».
©Paolo Penni

→ Un concours est organisé pendant le week-end de festivités pour consacrer le participant ayant la plus belle barbe et les plus belles moustaches. Un incontournable de l'Eroica !
©Paolo Penni

trente ans comme seule sécurité. Giulia m'avait prévenu. Le groupe de cyclistes s'étire. J'essaie de maintenir le contact avec mes compagnons, peu ou pas habitués à pédaler, excepté Giulia, mais portés comme par magie par un événement dont ils sont fiers. Simone se retourne de temps en temps, m'attend, m'encourage. Parmi les valeurs de l'Eroica se trouve aussi l'entraide, la solidarité ou l'esprit d'équipe. Être accompagné par une sorte de vieux chasseur toscan aux yeux bleus et au sourire intarissable me fait oublier la douleur.
Le matin et bientôt l'après-midi s'écoulent au rythme des coups de pédales. Après le ravitaillement de Monteroni, où une soupe toscane nous était cette fois proposée – la *ribollita*, à base de pain rassis et de légumes avec un beau filet d'huile d'olive –, nous nous attaquons aux *crete senesi*, des collines où l'argile et le gypse sont omniprésents. En octobre, les céréales sont déjà récoltées. Le paysage se pare donc de tons gris-bleu et donne à l'ensemble un aspect lunaire. Les ultimes portions de *strade bianche* se profilent aussi. Les cyclistes attendent tous le dernier ravitaillement à Dievole. Il symbolise plusieurs choses : la fin des montées, les dix derniers kilomètres à parcourir et surtout les *salsiccie*, des saucisses de porc cuites sur place à la grille. Dernière pause, dernier moment de partage autour d'une assiette, dernières discussions aussi, déjà projetées sur l'année prochaine. « *On s'inscrit sur le parcours de 135 kilomètres en 2026 ?* », me demande Giulia en riant, bien consciente de mon état d'épuisement. Nous repartons, requinqués et portés par l'idée de franchir quelques minutes plus tard la ligne d'arrivée. À trois kilomètres de Gaiole, Simone perd la pédale gauche de son vélo. L'Eroica est exigeante jusqu'au bout. Mon compagnon de galère essaie de rafistoler comme il peut l'élément défaillant à l'aide d'une cordelette. Il se remet en selle mais quelques mètres plus loin, rebelote. Tant pis. Simone finit les 106 kilomètres comme il peut et franchit la ligne en brandissant fièrement la pédale gauche de sa monture.
Avec l'Eroica, Giancarlo Brocci a créé quelque chose d'unique. Un mélange de dépassement de soi, d'aventure, de culture, de patrimoine, le tout dans une ambiance de fête et de partage. Depuis le premier départ en 1997, pris par seulement 92 participants, l'événement a bien grandi. En 2007, Brocci lance aussi une version professionnelle de l'Eroica. La compétition devient très vite un incontournable et s'installe dans le paysage des « classiques » les plus prestigieuses, ces courses d'un jour appelées aussi les « Monuments » : Paris–Roubaix, Milan–San Remo ou encore Liège–Bastogne–Liège. Brocci rappelle toutefois que l'Eroica s'adresse avant tout aux passionnés, aux amateurs. Car l'essence même de l'Eroica, « *c'est de redécouvrir le vélo fait pour le sport, pour l'effort, pour être ensemble et pour sourire* ». Un sourire qui, il est vrai, ne m'a jamais quitté pendant les plus de dix heures passées, parfois dans la souffrance, sur mon vieux vélo. ●





Autrefois nommée Corsignano, Pienza, située dans le Val d'Orcia, fut complètement remodelée par le pape Pie II à la fin du XVI^e siècle.

© SCStock- shutterstock

Les plus beaux villages de Toscane

TEXTE : MATHILDE LELEU

— Dans les terres ou sur le bord de mer, la Toscane abrite une myriade de villages qui rivalisent d'élégance et de choses à raconter. Pétris d'histoire et préservés de l'usure du temps, ils sont l'occasion de douces escapades, les yeux grand ouverts, les pieds dans le présent et la tête dans le passé.

San Gimignano

La ville aux tours

Située à 60 kilomètres au sud de Florence, la ville de San Gimignano est une destination incontournable de la Toscane. Cette cité fortifiée, dont le centre historique est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, offre un témoignage unique de la société toscane à l'époque médiévale. Ruelles, places, maisons, palais, fontaines… construits pour la plupart il y a plus de 700 ans, rappellent l'époque où les puissantes familles, enrichies par le commerce et la finance, utilisèrent l'architecture pour asseoir leurs ambitions, leur pouvoir et leur richesse. Symboles de leur rivalité, les 14 tours-maisons (il y en avait plus de 70 au début du XIVe siècle!) encore debout, dont la plus haute est l'impressionnante torre Grossa qui, du haut de ses 54 mètres, offre un point de vue unique sur les collines environnantes habillées de vignes et d'oliviers.



©David Thomas Schwab

© ecstk22- shutterstock



Pienza

Les ambitions d'un pape

Pienza, c'est avant tout l'histoire d'amour entre un village toscan et un pape. Enea Silvio Piccolomini, plus connu sous le nom de Pie II, y naquit en 1405. Élu pape, il entreprit d'importants travaux pour transformer son village natal en une ville à l'allure fière, ambitieuse et moderne, inspirée par les grands principes humanistes de la Renaissance. Centre névralgique de cette mutation, la piazza Pio II autour de laquelle ont été érigés la cathédrale Santa Maria Assunta et le palais épiscopal. Mais s'il est un bâtiment à visiter absolument, c'est l'imposant palais Piccolomini qui servit de résidence d'été à Pie II. L'occasion de découvrir d'un peu plus près ce pape bâtisseur et de profiter de l'incroyable vue sur le monte Amiata et les magnifiques vallons du Val d'Orcia. Considérée comme le meilleur exemple d'application des principes de la Renaissance à l'urbanisme, Pienza est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Castiglione della Pescaia

En bordure de mer

© StevanZZ- shutterstock



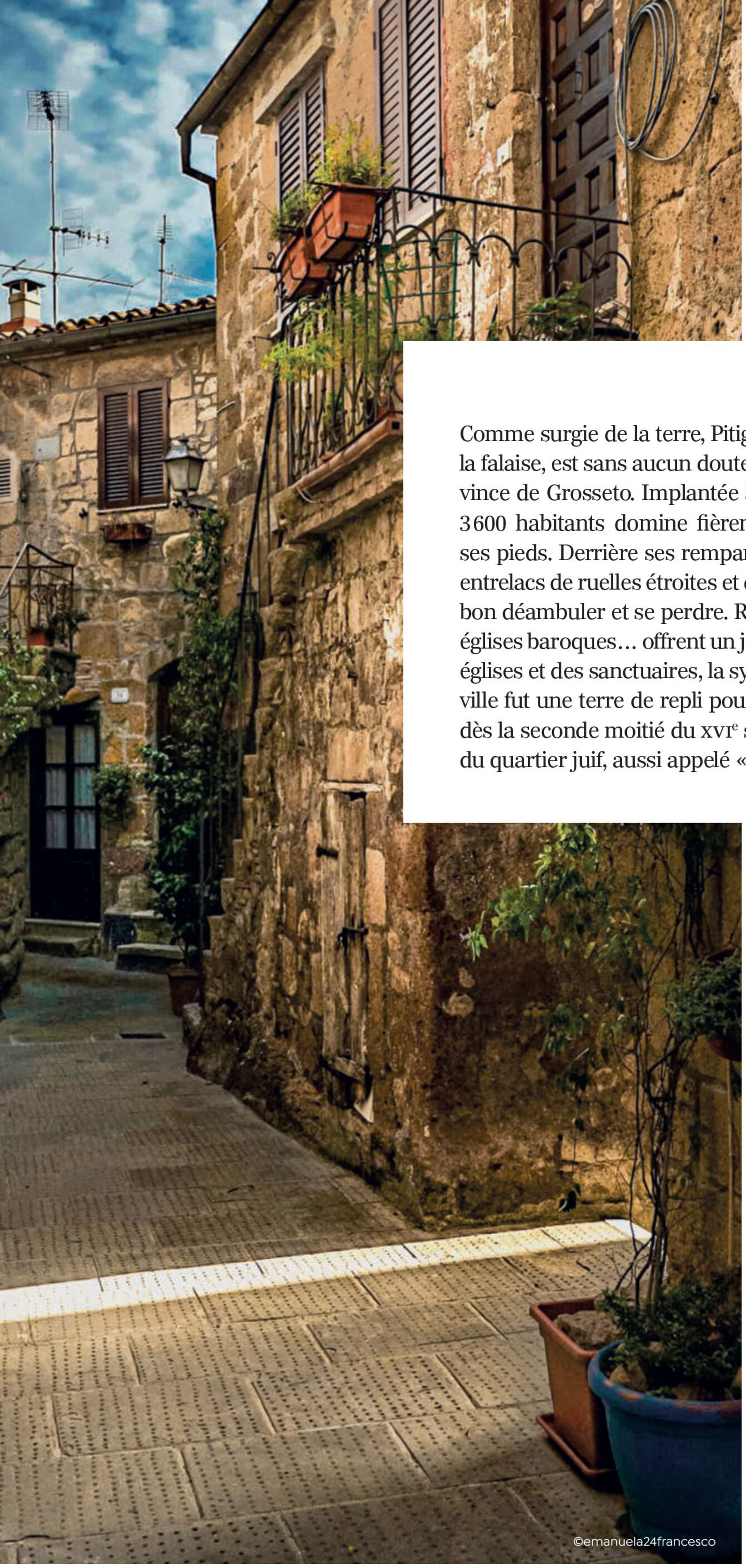
La Toscane, ce n'est pas uniquement la campagne, ses doux reliefs et ses cités fortifiées. La région jouit aussi d'une longue façade maritime ponctuée de falaises, de plages de sable fin, de forêts de pins et de villages pittoresques. Coincé entre les vertes collines et le bleu de la mer, Castiglione della Pescaia est un ancien village de pêcheurs plein de charme, installé dans la province de la Maremme. Après avoir profité des eaux claires de la mer Tyrrhénienne et des jolies plages de sable qui font la réputation du village, partez à la découverte de son port et de sa promenade animée puis, si le cœur vous en dit, partez à l'assaut de son centre historique bâti sur les hauteurs d'une colline. Perdez-vous au travers de ses ruelles pavées, découvrez ses murailles, ses tours, son château et profitez de panoramas exceptionnels et d'une vue imprenable sur les îles d'Elbe et de Giglio.



Pitigliano

Carrefour d'influences

Comme surgie de la terre, Pitigliano, avec ses bâtisses construites à même la falaise, est sans aucun doute l'une des plus belles destinations de la province de Grosseto. Implantée à l'extrême sud de la Toscane, cette ville de 3600 habitants domine fièrement les collines et vallées qui ondoient à ses pieds. Derrière ses remparts et ses hautes bâtisses de tuf se cache un entrelacs de ruelles étroites et de passages voûtés au travers desquels il fait bon déambuler et se perdre. Ruines romaines, maisons de style médiéval, églises baroques… offrent un joyeux méli-mélo architectural. Au milieu des églises et des sanctuaires, la synagogue, construite en 1598, rappelle que la ville fut une terre de repli pour l'importante communauté juive, accueillie dès la seconde moitié du XVI^e siècle par la puissante famille Orsini au sein du quartier juif, aussi appelé « la petite Jérusalem ».



Portoferraio

Au cœur de l'île d'Elbe



L'île d'Elbe est la plus grande île de l'archipel toscan, notamment connue pour avoir été la terre d'exil de Napoléon Bonaparte en 1814. Elle est également réputée pour offrir de belles escapades entre des plages idylliques bordées des eaux claires de la mer Tyrrhénienne et des villages pittoresques. Cœur historique et culturel de l'île, Portoferraio, situé dans une jolie anse de la côte nord, accueille ses visiteurs par un charmant port aux bâtisses colorées entouré de fortifications médicéennes et d'anciennes villas romaines. Entre ses remparts, laissez-vous séduire par cette jolie ville animée et plongez dans l'histoire à travers les vestiges de son architecture militaire et les villas napoléoniennes parmi lesquelles sa résidence officielle, la palazzina dei Mulini.



Montepulciano

Patrimoine historique

© monticello- shutterstock



Montepulciano est une cité fortifiée située en plein cœur de la Toscane. En suivant son axe principal jusqu'à la piazza Grande, vous découvrirez de magnifiques palais en travertin et des décors urbains emblématiques du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est aussi possible de prendre de la hauteur en visitant la tour de l'hôtel de ville, le *palazzo communale* d'où vous profiterez de l'une des plus belles vues sur la campagne toscane et le Val d'Orcia. En fin de journée, quand Montepulciano prend de jolies teintes orangées, dégustez un verre de *vino nobile di Montepulciano*, l'un des meilleurs vins rouges italiens, en terrasse ou dans l'une de ses caves souterraines. Pour clore cette escapade, vous pouvez visiter le joli temple Di Bagio situé dans un écrin de verdure juste à l'extérieur de la ville.



Envie d'évasion

Lucques est une charmante ville fortifiée située au nord-ouest de la Toscane.

Lucques

Lucques, ville ouverte... aux deux-roues !

— Malgré ses murailles, Lucques n'a rien d'une ville fermée. Au contraire, elle est le point de départ de nombreux itinéraires cyclistes et pédestres. Au cœur du doux automne toscan, nous nous sommes mis en selle pour partir à la découverte de la ville et de ses environs.

TEXTE ET PHOTOS : DAVIDE ORLANDI

La première quinzaine d'octobre : c'est notre choix. Vingt degrés au thermomètre : parfait. Le tourisme, majoritairement anglophone, se fond délicatement dans l'esprit réservé de la cité toscane. Les couleurs entre ciel et nature deviennent plus douces. Les muscles encore chauds de l'été, prêts à avaler des kilomètres de beauté.
Nous sommes au cœur de la Lucchesia, l'épicentre du Lucca Bike Hub. Un cœur battant, point de référence pour ceux qui vivent le vélo comme un moyen de découverte autant que comme un sport. Un lieu où services, informations et itinéraires se croisent pour accompagner les cyclistes à la découverte du territoire. Cartes, traces GPX, location, assistance, guides experts et orientation : une véritable base de départ pour planifier sorties et aventures. Le projet Strade di Lucca Bike Hub en fait la porte d'entrée idéale vers la province : des Alpes apuanes à la Versilia, des plaines aux lacs.

Le voyage

Le soir, nous rejoignons Gabriele de Ciclismoplus. Le quallifier de simple loueur ou guide serait réducteur : Gabriele est l'une des têtes pensantes du Lucca Bike Hub. En plus de nous mettre en selle sur d'excellents gravels Scott, il nous transmet informations, conseils et passion. Nous passons la nuit avec les vélos dans la chambre (oui, à Lucques, cela se fait!). Réveil matinal, mais pas trop : à huit heures, nous sommes déjà sur la magnifique place où se trouve la maison natale de Puccini. Au centre, le Maestro – en bronze – assis, cigare en main, plongé dans « sa » Lucques, source d'inspiration de toute son œuvre.

Ready? Go!

Nous partons sur la Via Puccini, piste cyclable où, au rythme des QR codes disséminés sur le parcours, on peut écouter les airs du Maestro. La route nous mènera jusqu'au lac de Massaciuccoli, où le compositeur a conçu nombre de ses œuvres. Les premiers mètres se déroulent dans les ruelles, découpées par des lignes franches d'ombre et de soleil, sous les façades des cathédrales, palais et murailles. Trois ceintures de remparts concentriques entourent la ville : romains, médiévaux et surtout les plus célèbres, ceux de la Renaissance, parcourables à pied ou à vélo, cinq kilomètres de pur plaisir, animés par joggeurs, cyclistes et promeneurs.
En sortant de Lucques, en suivant la signalisation et le GPS, nous atteignons le pont sur le Serchio. Le fleuve, qui coule paresseusement, sera notre compagnon de voyage. La piste suit son cours, et les quelques voitures croisées disparaissent aussitôt de notre mémoire. Silence.
Après un court passage asphalté, nous empruntons une route blanche, accessible à tous types de vélos – gravel recommandé pour les 60 km aller-retour, quasi sans dénivelé – ou VAE pour tous. Sans difficultés techniques, avec de nombreux points de pause, la Via Puccini est parfaite pour les familles : nous en croisons beaucoup… quel bonheur!
Pendant des kilomètres, on pédale dans le silence, le Serchio sur la droite, des hérons qui nous observent, quelques pêcheurs, de nombreux cyclistes, principalement étrangers, qui se saluent en passant.
Après les petites cascades de Ripafratta – courte pause photo obligatoire –, nous quittons le fleuve.



Au dessus : Le Lucca Bike Hub propose des itinéraires vélo dans et au-dehors de la cité toscane.

Au dessous : Il est possible de marcher le long de l'aqueduc de Nottolini, construit au XIX^e siècle pour acheminer l'eau jusqu'à la ville de Lucques.

Petits plaisirs à ne pas maquer... à pied !

1. Courir sur les remparts de Lucques. À n'importe quelle heure. Ne partez pas sans l'avoir fait !

2. Marcher sur l'aqueduc Nottolini. Cherchez-le sur Google : suivez-le depuis la fontaine, eau délicieuse, à travers les maisons, la signalétique de la Via Francigena, jusqu'au ponte delle Parole d'Oro. Magique.

3. Visiter l'unique manufacture de cigares Toscano encore en activité.

Lucques regorge de trésors architecturaux tels la cathédrale romaine de Lucques (Duomo di Lucca).





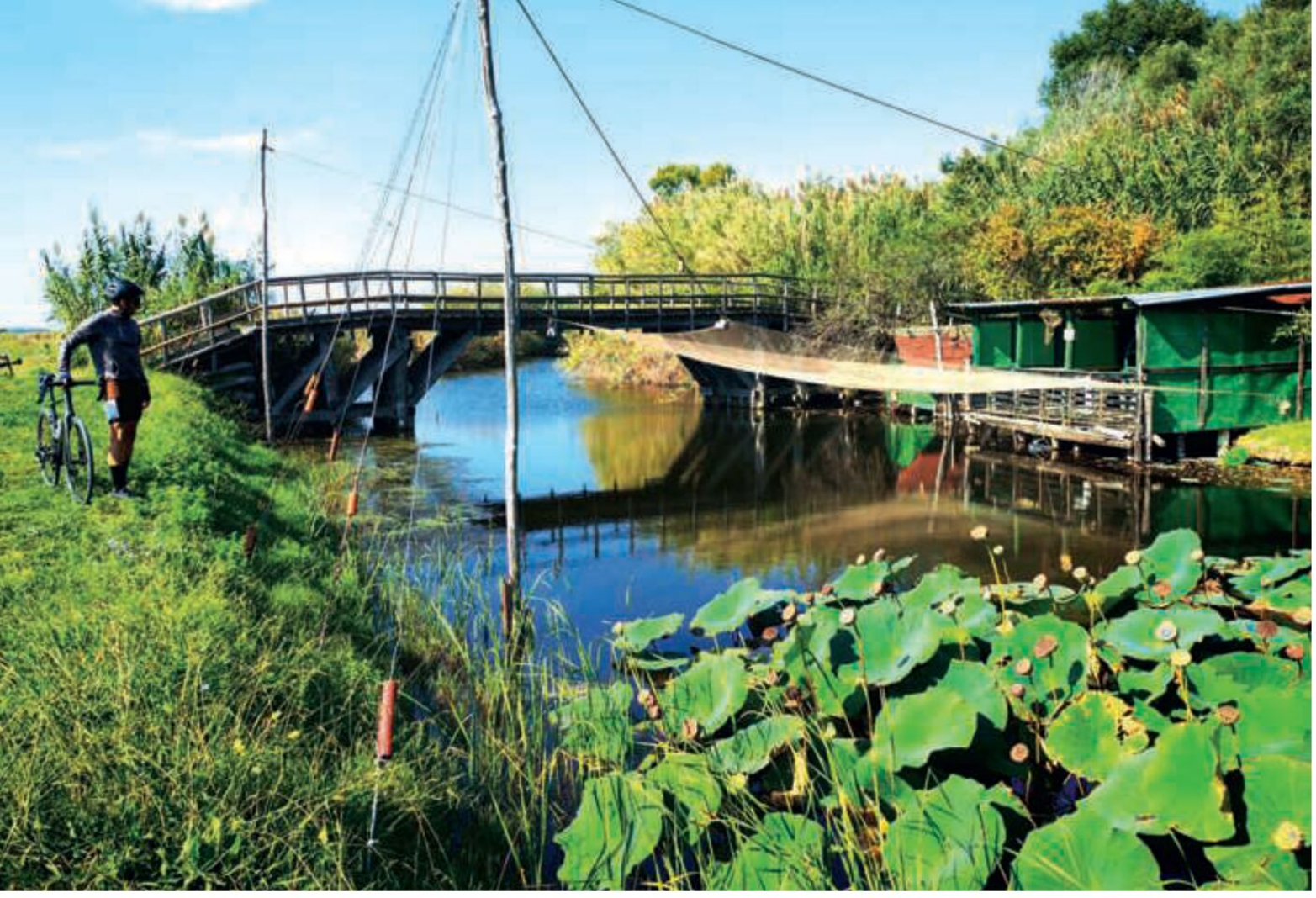
Au dessus : Promenade en bois le long des roseaux verts du lac Massaciuccoli, réserve naturelle et point de repère dans la province de Lucques.

Au dessous : Itinéraire à vélo le long des Mura di Lucca, des fortifications entourant la cité historique de Lucques sur plus de quatre kilomètres.





« Les premiers mètres se déroulent dans les **ruelles de la ville**, découpées par des lignes franches **d'ombre et de soleil**, sous les façades des cathédrales, **palais et murailles**. »



Quelques kilomètres moins attrayants en franchissant l'autoroute… mais vite récompensés par l'arrivée dans la plaine du lac de Massaciuccoli. Le sublime du vide : terre et ciel à perte de vue, champs de maïs et de tournesols, longues routes blanches droites comme des entailles sur une toile de Fontana. Une nuée d'oiseaux dans toutes les directions. Un immense héron cendré s'élève tout près de nous : lourd au décollage, majestueux en vol.

Nous passons devant les anciens bâtiments de la bonification, puis entrons dans un superbe single track entre roseaux, carrelets, filets et petites cabanes d'observation. Il nous mène jusqu'à l'Oasi Lipu di Massaciuccoli. On attache les vélos et on explore les passerelles de bois suspendues au-dessus des marais, bercés par les bruits d'eau, de grenouilles et d'oiseaux. Observer, reconnaître, se reposer.

Après une pause méritée, nous reprenons le chemin en sens inverse, parfois sur l'autre rive du fleuve. Entre photos, pauses, conversations avec d'autres cyclistes et airs de Puccini, nous regagnons Lucques juste à temps pour un coucher de soleil inoubliable depuis la torre Guinigi, puis, une fois redescendus, un verre de Montecarlo, vin local d'excellence, à l'historique Enoteca Vanni. Une cave exceptionnelle, à ne pas manquer. Pour les plus sobres : arrêtez-vous dans les fours traditionnels Giusti et Casali. Sublimes.

À Lucques, le temps ralentit : vélo, musique, photographie, vins, boulangeries, saisons. En automne, la fameuse *zuppa frantoiana*, riche en légumes de saison, est un réconfort absolu.●

↑ À l'extérieur de Lucques, la piste cyclable suit le cours du Serchio qui devient, au fil des kilomètres, un véritable compagnon de voyage.

Petite halte dans la cave → souterraine de l'Enoteca Vanni, l'une des plus anciennes de Lucques, qui renferme 50 000 bouteilles de vins italiens et internationaux.



Topo express

—

LONGUEUR : 60 km (aller-retour)
La Via Puccini est idéale pour les cyclistes débutants ; pour les plus aguerris, elle représente une véritable ouverture, avant de s'attaquer aux Pizzorne et à d'autres parcours plus exigeants, tous disponibles sur stradediluccabikehub.it : 22 itinéraires, plus de 1000 km, 9 hébergements bike-friendly et 6 ateliers et services spécialisés. Un moyen privilégié pour découvrir Lucques autrement et en toutes saisons.

Où manger à l'intérieur des remparts

—

Da Gigi – ***Trattoria de caractère.***
Service impeccable, personnel compétent et chaleureux. Saveurs du territoire. Les *polpette al sugo* sont… inoubliables !
www.facebook.com/gigitrattorialucca

Da Giulio in Pelleria
Grande trattoria qui rappelle les déjeuners du dimanche en famille dans les années 80. Ambiance nostalgique. Personnel cordial et sympathique. Excellente viande rouge.
www.trattoriadagiulio.it

Da Umberto – ***La pizzeria contemporaine.***
Lorsque vous entrez et entendez une famille napolitaine couvrir de compliments le patron Umberto pour sa pizza exceptionnelle, vous savez que la réputation est méritée. Pizza TOP !
www.pizzeriadaumberto.it

Ristoro Miglio 50 – ***La note différente qui manquait à la restauration du centre de Lucques.***
Une vision unique de la cuisine du territoire. Nous avons choisi un menu dégustation typique revisité : remarquable. Cette version élégante de la *rosticciana* (travers de porc), sans la dénaturer, est vraiment excellente.
www.miglio50.it

Où manger hors des remparts

—

Ristorante Tambellini dal 1870
Ne vous laissez pas décourager par : le parking difficile, l'enseigne « *tabacchi* », ou la route sur laquelle il se trouve. Une fois à l'intérieur, on oublie tout. Un véritable paradis pour les yeux, l'esprit et le palais !

Osteria Le Colonne à Matraia
Au royaume de l'une des pierres les plus nobles de Toscane, avec vue sur la plaine de Lucques. Installez-vous, commandez les *tordelli* ou *tortelli* – les meilleurs de la région !

Où dormir

—

B&B Villa Anna
Nous avons séjourné au B&B Villa Anna, tenu par Max. Chambres spacieuses, parking privé où l'on peut laisser la voiture pour profiter de Lucques à pied – vous êtes à quelques pas des remparts et de le porta Elisa. Une grande attention est portée aux besoins des cyclistes et sportifs, comme dans tous les établissements listés sur le site www.stradediluccabikehub.it

Bike Service

—

Ciclismoplus
Nous avons utilisé Ciclismoplus de Gabriele Mirra, l'un des concepteurs du Lucca Bike Hub. Excellent service, tout comme les autres spécialistes indiqués sur le site www.stradediluccabikehub.it

Nos bonnes adresses

—

Forno Casali & Forno Giusti
Pour des *focacce* inoubliables.

Enoteca Vanni
Pour découvrir et aimer le vin, cave historique extraordinaire.

Oasi Lipu Massaciuccoli –
Oasis de biodiversité, passerelles suspendues.

La Brilla
Porte du parc : Éco-espace sur le lac.

Culture

L'impressionnant dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore, prouesse technique réalisée par Filippo Brunelleschi au XV^e siècle, est encore aujourd'hui l'emblème de Florence.

©ArchivesRiva/dr

Florence : dans les pas des génies

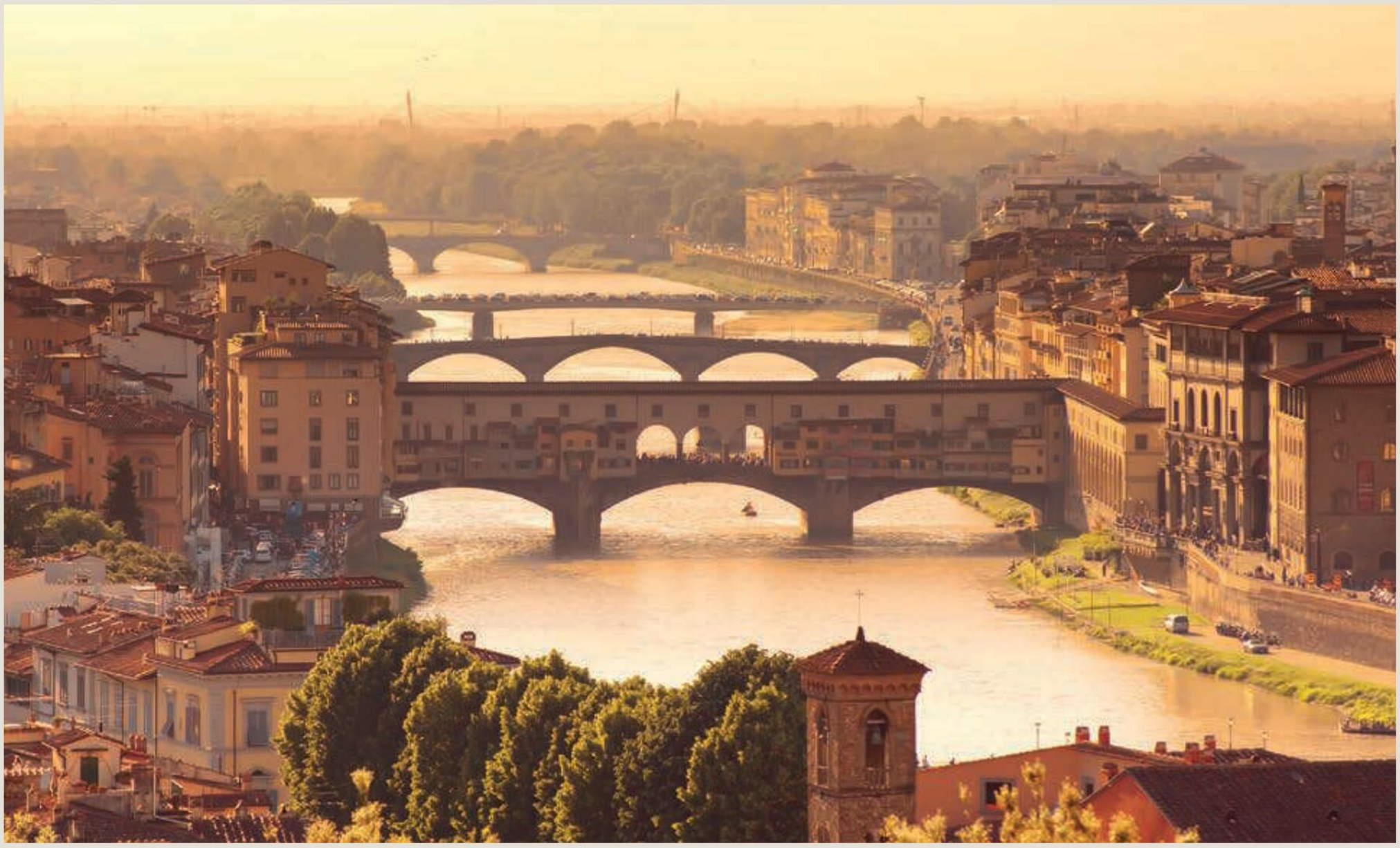
— Florence, fleuron d'art et de culture, a abrité les plus grands artistes de la Renaissance. Parmi eux, deux hommes, deux rivaux au talent immense, dont le nom et les œuvres ont modelé la cité florentine. Suivez-nous dans le sillon de Léonard de Vinci et Michel-Ange Buonarroti.

Peintre, sculpteur, scientifique, ingénieur, botaniste, musicien… Artiste aux multiples talents, Léonard de Vinci (1452-1519) est sans doute le plus célèbre des artistes florentins.

©ArchivesRiva/dr



TEXTE : MATHILDE LELEU



↑ Le célèbre ponte Vecchio surmonté par le corridor Vasari, un passage protégé construit en 1565 pour permettre aux Médicis de circuler discrètement entre les rives de l'Arno.

© Veronika Galkina - stock.adobe.com

Pour les amateurs d'art et d'histoire, Florence est sans conteste l'une des plus belles villes du monde. Ville musée par excellence, la cité florentine abrite en son centre historique, inscrit depuis 1982 au patrimoine mondial de l'UNESCO, d'innombrables palais, basiliques et édifices mondialement connus comme le ponte Vecchio ou la cathédrale Santa Maria del Fiore. Dans ses ruelles pavées, statues et fontaines rivalisent d'élégance et s'offrent au regard des visiteurs (ils étaient plus de 15 millions en 2025 !), tandis que ses musées abritent l'une des plus incroyables concentrations d'œuvres d'art au monde. Oui, Florence est une ville de superlatifs. Une belle ville, fière des joyaux artistiques et architecturaux qu'elle renferme, comme autant de trésors légués par les plus grands artistes de la Renaissance.

Fièvre artistique

Berceau de la révolution artistique et esthétique de la Renaissance italienne, la cité florentine a été, au cours des XV^e^ et XVI^e^ siècles, traversée par une fièvre créatrice sans égale en Europe. Une période faste, portée par les plus grands artistes de l'époque dans des domaines aussi variés que la peinture, la sculpture, l'architecture, la philosophie ou la littérature. Parmi eux, deux hommes, dont les œuvres et le nom ont traversé le temps : Leonard de Vinci et Michel-Ange Buonarroti. Ces deux artistes, parfois élevés au rang de génies, se sont côtoyés dans les rues de Florence, offrant à la cité quelques-unes de leurs plus belles réalisations, sur fond d'une féroce rivalité.

Né en 1452 dans un village proche de Florence, Léonard de Vinci s'installe à Florence à l'âge de 12 ans pour devenir apprenti auprès d'Andrea del Verocchio. Le jeune homme se retrouve ainsi aux premières loges pour constater la frénésie artistique qui s'est emparée de la ville et les œuvres monumentales qui y sont réalisées,

« Florence renferme d'innombrables **joyaux artistiques** et architecturaux, comme autant de trésors légués par les plus **grands artistes de la Renaissance**. »

↓ Malgré ses déboires avec le pouvoir florentin, Michel-Ange, reconnu pour être un sculpteur de génie, fut érigé en héros de la ville à sa mort.



parmi lesquelles l'impressionnante coupole de la cathédrale Santa Maria del Fiore signée Filippo Brunelleschi qui demeure encore à ce jour l'emblème de la ville. À l'achèvement des travaux en 1436, ce dôme à huit faces recouvert de tuiles est le plus grand dôme maçonné du monde. Il constitue une prouesse technique, que beaucoup pensaient irréalisable, qui incarne à elle seule la révolution artistique en cours qui fait passer l'artiste du statut d'artisan à celui de créateur, capable de combiner l'esthétique à une maîtrise technique poussée à l'extrême.

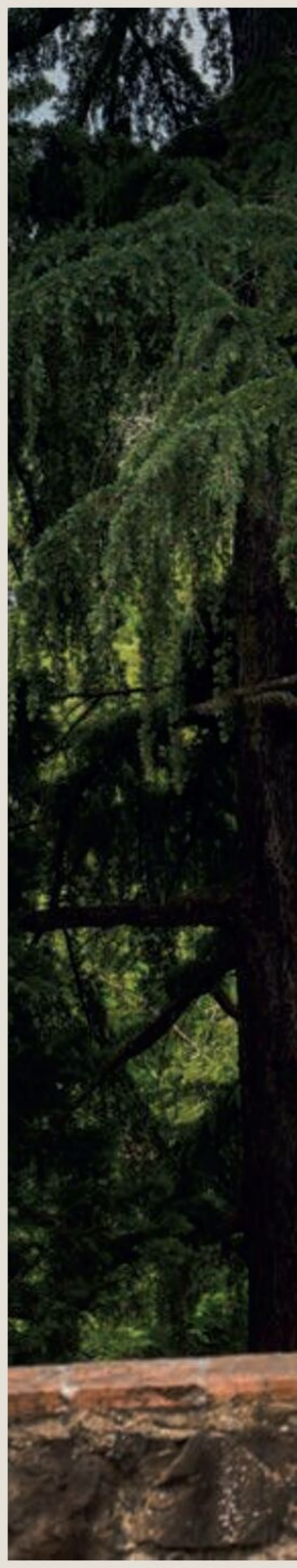
S'il n'est pas encore le génie qu'il deviendra, Léonard de Vinci est sans nul doute, dans cette Florence qui affiche ses ambitions et sa grandeur, à l'endroit où il doit être. Il est même fort probable que le jeune homme ait participé à la réalisation de la sphère en cuivre qui domine la lanterne du dôme de Brunelleschi puisque c'est l'atelier d'Andrea del Verocchio qui, en 1468, en reçoit la commande. Le jeune Léonard fait donc ses armes et réalise dans les années 1470 ses premières œuvres connues telles que les toiles de *L'Annonciation* ainsi que *Le Baptême du Christ* pour laquelle il peint l'ange situé à l'extrême gauche du tableau. Les œuvres sont aujourd'hui visibles à la galerie des Offices. Magnifique à l'extérieur comme à l'intérieur, ce musée, commandé par Cosme I^{er} de Médicis et construit en 1560, est un incontournable de Florence. Il est le gardien d'une collection de plus de 2 200 œuvres réparties dans un espace de 12 000m^2. La galerie des Offices abrite également le seul tableau peint par Michel-Ange et exposé en dehors du Vatican, *La Sainte Famille à la tribune*.

Parlons un peu de Michel-Ange justement. Lorsque celui-ci intègre en 1487 le plus grand atelier de Florence sous l'égide de Domenico Ghirlandaio, Léonard de Vinci lui, a quitté la ville pour se mettre au service de Ludovic Sforza à Milan. Très vite, l'élève Buonarroti fait montre d'un talent précoce pour la sculpture et s'attire les grâces de Laurent de Médicis dit « le Magnifique », grand mécène et souverain *de facto* à Florence. Pour lui, l'artiste réalise le bas-relief de *La Bataille des Centaures* ainsi que *La Vierge à l'escalier*, conservées au sein de la Casa Buonarotti, le musée dédié à Michel-Ange. Mais son premier chef-d'œuvre,

En bas : La statue de David, réalisée par Michel-Ange, est devenue l'un des symboles de la ville de Florence.

© Photobyravis - Dreamstime.com







En haut : Le centre historique de Florence, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, regorge de trésors de la Renaissance dont l'impressionnant dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore.

© ArchivioComunediFirenze

En bas : La galerie des Offices, construite en 1560 par Giorgio Vasari, renferme de nombreux trésors de la Renaissance italienne.

© Mistervlad- shutterstock





« Le **dôme de Brunelleschi** constitue une prouesse technique qui incarne à elle seule la **révolution artistique** en cours, entre esthétique et maîtrise technique **poussée à l'extrême**. »

« **Michel-Ange et Léonard de Vinci** se sont côtoyés dans les rues de Florence, offrant à la cité quelques-unes de leurs plus belles réalisations, sur fond de **rivalité**. »

reconnu comme tel par ses contemporains, est la *Pièta* du Vatican réalisée entre 1498 et 1499 dans un bloc de marbre de Carrare. À tout juste 24 ans, Michel-Ange obtient la consécration et s'impose comme le meilleur sculpteur de son époque.

La rivalité des maîtres

Après son séjour à Rome, Michel-Ange rentre à Florence où il réalise son célèbre *David*, une sculpture colossale de plus de 5 mètres de haut. Une nouvelle fois, il fait preuve de son immense talent pour représenter dans la pierre un corps nu, inspiré par les grands classiques de l'Antiquité, avec une précision de l'anatomie humaine toute chirurgicale. Devant la virtuosité de cette sculpture, le gouvernement de la République florentine décide d'en faire le symbole de la ville. C'est ainsi que le 25 janvier 1504, une commission des plus grands artistes florentins est constituée pour décider de son futur emplacement. Parmi eux, Léonard de Vinci, rentré à Florence après 17 ans passés à la cour de Milan, qui travaille depuis plusieurs mois à la réalisation d'un portrait qui deviendra *La Joconde*, l'une des œuvres les plus connues à travers le monde.

En ce début d'année 1504, Léonard a 51 ans, Michel-Ange 29. Conscients de leur génie respectif, les deux hommes se toisent, nourrissant l'un à l'égard de l'autre un sentiment mêlé d'estime et de rivalité. Car la lutte pour s'attirer les faveurs – et les commandes – des personnages les plus importants de l'époque, à commencer par la grande famille Médicis, est pour le moins féroce. Léonard suggère que la statue soit isolée dans une niche, sous la loggia des Lanzi de la piazza della Signoria. Mais la statue est finalement installée à quelques pas de là, devant l'entrée du palazzo Vecchio, siège du pouvoir des Médicis et l'un des plus beaux bâtiments de Florence. Une réplique a pris sa place quand, en 1873, l'œuvre a été transférée à la galerie de l'Académie où, aujourd'hui encore, elle attire à elle seule des visiteurs venus du monde entier.

Les fresques du palazzo Vecchio

Conscient de l'antipathie qui lie les deux maîtres, le pouvoir florentin ignore, voire attise leur rivalité en leur passant commande. Après une fin de siècle agitée qui a vu le départ précipité des Médicis puis trois années de théocratie menées par Savonarole, les autorités républicaines veulent démarrer le XVI^e^ siècle en affirmant leur autorité politique et en exaltant la grandeur de Florence. Elles commandent à Léonard de Vinci en 1503, puis à Michel-Ange en 1504, la réalisation de fresques monumentales pour couvrir les murs de la salle du conseil du palazzo Vecchio. Dans une sorte de dialogue artistique, chacune de ces fresques, placées l'une en face de l'autre, doit illustrer une victoire des troupes florentines. On demande à Léonard de représenter la bataille d'Anghiari et la victoire des Florentins sur les Milanais en 1440, tandis que Michel-Ange doit illustrer la bataille de Cascina et la déroute des Pisans en 1364.



Aperçu de l'intérieur du palazzo Vecchio où Michel-Ange et Léonard de Vinci se lancèrent dans le projet – resté inachevé – de fresques monumentales.

© imagoDens - stock.adobe.com

©zigres - Stock.adobe.com



Les sculptures de la loggia des Lanzi et, plus loin, le palazzo Vecchio à l'entrée duquel le *David* de Michel-Ange fut installé pendant plus de trois siècles, avant de rejoindre la galerie de l'Académie.

© Shutterstock

C'est donc dans un étrange face-à-face que les artistes se retrouvent au cours des années 1504 et 1505. Contraints de mettre leur hostilité de côté, ils se côtoient au sein de la salle des Cinq-Cents pour avancer sur leur projet mutuel, dans une folle surenchère créatrice. Léonard de Vinci esquisse des dessins où les corps emmêlés des cavaliers et de leurs chevaux exhalent une grande puissance. Fidèle à son esprit d'innovation, il adopte une technique expérimentale pour réaliser sa fresque qui consiste à peindre directement sur les murs en utilisant des pigments chauffés pour fixer les couleurs. Mais l'expérience tourne à l'échec et l'artiste, comme souvent, abandonne le projet.

Michel-Ange quant à lui a choisi de représenter des soldats pris en embuscade tandis qu'ils se baignent dans la rivière. Une fois de plus, l'artiste élabore des esquisses d'un grand réalisme où les corps nus semblent tendus et prêts à bondir face à l'ennemi. Mais, sollicité par le pape Jules II, il interrompt son travail – qu'il n'achèvera jamais – pour rejoindre Rome où l'attendent des commandes prestigieuses comme la réalisation du tombeau du pape et, par la suite, les fresques du plafond de la chapelle Sixtine.

S'il n'a pas abouti, le projet de ces fresques a donné lieu, de part et d'autre, à des dessins préparatoires qui feront l'admiration de leurs contemporains. Le carton de Michel-Ange fut exposé dans la salle des Papes de la basilique Santa Maria Novella tandis que celui de Léonard est présenté au palais des Médicis. L'artiste et écrivain Benvenuto Cellini évoque ainsi ces dessins, disparus aujourd'hui : « *Tant qu'ils restèrent entiers, ils furent l'école du monde.* » Ce n'est que plus de cinq décennies plus tard que Giorgio Vasari s'emploiera à couvrir les murs

de la salle par une série de peintures qu'il est encore possible d'observer aujourd'hui.
Michel-Ange et Léonard se retrouveront à Rome entre 1514 et 1516. Le premier est à l'acmé de sa carrière, auréolé par son travail titanesque au sein de la chapelle Sixtine, tandis que Léonard, toujours en quête de la protection des puissants, a retrouvé les faveurs de Léon X et de Julien de Médicis. À la mort de ce dernier, il rejoint la cour de François Ier et s'installe dans le château d'Amboise où il meurt le 2 mai 1519. Michel-Ange quant à lui retourne à Florence où il lance le projet d'une chapelle funéraire au sein de la basilique San Lorenzo, destinée à accueillir les dépouilles des derniers membres de la famille Médicis. Mais l'homme, impétueux et convaincu par les idées républicaines, se retrouve quelque temps en disgrâce (voir encadré), avant d'obtenir le pardon du pape Clément VII et de réaliser sous ses ordres la bibliothèque Laurentienne. En 1532, il quitte une dernière fois Florence pour ne plus jamais y revenir de son vivant. Il meurt à Rome le 18 février 1564, âgé de 88 ans. Contre l'avis du pape, sa dépouille est transférée à Florence par son neveu où elle reçoit les hommages du peuple florentin ainsi que des autorités politiques qui l'érigent en héros. Son tombeau, réalisé par Giorgio Vasari, est visible dans l'enceinte de la basilique Santa Croce. ●

« La **dépouille de Michel-Ange**, transférée à Florence, reçut les **honneurs du peuple** florentin et des autorités politiques qui l'érigèrent en **héros de la ville**. »

La maison natale de Léonard de Vinci

Située dans le petit hameau d'Anchiano, non loin de Florence, la maison où naquit Léonard de Vinci est aujourd'hui un musée qui permet de replonger dans l'histoire du génie florentin. Grâce à des techniques de pointe, les visiteurs pourront redécouvrir son intimité et son œuvre grâce à une narration audiovisuelle et un hologramme grandeur nature de l'artiste.
Anchiano - Via di Anchiano
50059 Vinci
www.museoleonardiano.it

Le musée dédié à Michel-Ange

La Casa Buonarroti est un musée dédié à Michel-Ange et installé entre les murs de la propriété familiale où habita un temps l'artiste. Ce bâtiment rassemble une grande collection de dessins, croquis, et œuvres de l'artiste dont les sculptures *La Vierge à l'escalier* et *La Bataille des Centaures.*
Via Ghibellina 70 - 50122 Firenze
www.casabuonarroti.it

La légende de la cachette de Michel-Ange

Dans la basilique San Lorenzo de Florence se trouve les chapelles des Médicis qui abritent les tombeaux des membres de la prestigieuse famille. C'est là qu'a été découverte en 1975 une petite salle dissimulée et ornée de nombreuses esquisses au fusain. Elles seraient l'œuvre de Michel-Ange qui s'y serait caché en 1530 après avoir soutenu la révolte populaire ayant chassé les Médicis. L'accès à la salle est possible mais limité à de petits groupes et à 15 minutes sur place.
Infos et réservations sur
info@ticketsflorence.com

JEAN-CHRISTOPHE SALADIN

historien



Carte de l'Italie au XVI[e] siècle, époque où la péninsule était encore fragmentée en 23 provinces.
©DR

"La **Renaissance**, c'est le retour aux **textes** et aux **œuvres** de **l'Antiquité**"

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHILDE LELEU

— L'historien Jean-Christophe Saladin nous aide à mieux cerner les contours de la Renaissance italienne et du rayonnement de Florence à cette époque.

33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

CROATIA

ITALIA X

Capucinorum

Concionatores 1

Clericos 12

Om

DALMA

MARE ADRIATICVM

MARE TIRRHENVM

4.

Bre

scia

5. Venetia

6.

Bologna

noua 2.

Fiorenza

7.

Ancona

8.

Macerata

Perugia 9.

12.

Aquila

Roma

10.

13.

M. S. Angelo

11.

Napoli

Bari

14.

Salerno

16.

Pohi

Castro

Taranto

15.

17.

Cosenza

18.

Reggio

Messina

SI- 19.

Palermo

CI- 21.

20.

LIA

Stracusa

MARC

ION

MEDI TERRANEV

BIBLIOTHEQUE ROYALE
R. F.
DE LA SECTION DES CARTES ET PLANS DE LA BIBLIOTHEQUE FRANÇAISE DE GÉOGRAPHIE

33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

La Renaissance est une référence omniprésente quand on parle de Toscane. Mais avant d'aller plus loin, pourriez-vous nous rappeler ce qu'est précisément la Renaissance ?

Le terme de « Renaissance » a été popularisé par l'historien Jules Michelet voici près de deux siècles. Lui-même, farouche défenseur des libertés républicaines, désignait par ce terme un mouvement, né au XIVe siècle, d'intellectuels désireux de sauver de la disparition les débris de la culture antique païenne subsistant encore en Europe (ruines de monuments et rares manuscrits illisibles car personne ne savait plus le grec). À cette époque, la peste noire venait de tuer la moitié de la population, la guerre de Cent ans battait son plein, l'imprimerie n'avait pas été inventée et les Turcs menaçaient directement Constantinople.

Les premiers poètes qui s'engagèrent dans cette voie (Pétrarque, Boccace) étaient florentins. Ils firent rapidement des émules chez les peintres, sculpteurs et architectes à travers l'Italie. Le retour à l'antique offrait aux artistes de nouveaux horizons esthétiques, notamment par l'usage systématique de la perspective, du nu et des sujets mythologiques, la réinvention de formes de spectacles perdues (tragédie, opéra) et même la politique d'urbanisme (construction de grandes places publiques, de théâtres et de jardins). Toutes ces innovations séduisirent leurs puissants commanditaires – princes, évêques ou riches bourgeois – dont l'autorité reposait pour une part essentielle sur le faste de leurs palais et de leurs fêtes. En deux siècles, le mouvement s'étendit à toute l'Europe, jusqu'à la lointaine Russie.

Cette Renaissance toucha tous les domaines de la vie sociale, y compris les sciences, la médecine, la politique et la religion. Elle devint un modèle pour les siècles suivants, au risque de se réduire à un cadre formaliste sclérosé, généralement qualifié de « néoclassique », sous le contrôle d'institutions telles que les académies qui ont perduré jusqu'à nos jours.

Pouvez-vous nous citer quelques fleurons de la Renaissance toscane ?

Je dirais qu'un Florentin peut en cacher un autre. Je m'explique : contrairement aux artistes contemporains étroitement confinés dans leur spécialité, ceux de la Renaissance exerçaient souvent leurs talents dans des disciplines très variées. J'en donnerai trois exemples :

Michel-Ange, outre ses sculptures et fresques monumentales, fut un poète prolifique. Il composa près de 300 poèmes, dont 77 sonnets, 97 madrigaux, 4 canzone, 5 épigrammes, 48 épitaphes.

Léonard de Vinci, si fameux comme peintre, l'était aussi comme chanteur et virtuose de la *lira da braccio* (ancêtre du violon). Il s'imposa comme maître sculpteur en mettant en chantier le plus grand cavalier de bronze jamais conçu (7 mètres de haut), à la gloire de Francesco Sforza à Milan. Les gigantesques moules étaient déjà achevés lorsque l'invasion française de 1494 interrompit sa réalisation car les 100 tonnes de bronze nécessaires furent utilisées pour fondre des canons.

Dessin préliminaire de Léonard de Vinci pour la grande statue équestre commandée par Ludovic Sforza qui ne sera jamais réalisée. ©Royal Collection, Château de Windsor, (Wikimedia Commons)





Laurent de Médicis dit « le Magnifique » (1449-1492), maître de Florence, fut un grand protecteur des arts et des lettres.©Portrait réalisé par Girolamo Macchietti.

Machiavel n'a pas connu la gloire par son très sérieux traité *Le Prince*, qui est encore un best-seller de nos jours, car il ne fut publié qu'après sa mort, mais par sa comédie *La Mandragore*, qui fut jouée jusque devant le pape Léon X. Ses cinq actes déroulent une intrigue extraordinairement embrouillée que je résumerai en quelques mots : le jeune Callimaque invente un stratagème pour coucher avec la belle mais vertueuse Lucrezia, épouse d'un vieux médecin, grâce à la complicité du moine Timoteo grassement rémunéré (par le mari berné évidemment).

Pouvez-nous nous parler de la famille Médicis et du rôle qu'elle a joué dans cette incroyable épopée artistique à Florence ?

Cosme de Médicis (« l'Ancien ») était ce que nous nommerions un oligarque. Après avoir fait fortune dans le commerce international, il devient banquier des papes lors de leur retour d'Avignon à Rome en 1420. Il est banni de Florence pendant dix ans, mais parviendra à s'imposer à la tête de la République en éliminant les grandes familles concurrentes. Commence alors (en 1434) son long règne de mécène des lettres et des arts. Il donne à ses enfants la meilleure éducation humaniste et attire à sa cour les artistes les plus brillants de l'époque. Son fils Pierre (« le Goutteux ») puis son petit-fils Laurent (« le Magnifique ») lui succèderont avec un luxe que toute l'Europe jalouse.

En 1494, les Médicis sont accusés d'avoir livré Florence au roi de France Charles VIII (première « guerre d'Italie ») et ils sont chassés par une insurrection. Tandis que leur banque périclite, ils sont remis au pouvoir en 1512 *manu militari* par les armées du pape Jules II et le capitan espagnol Cardona. Ils s'imposent alors dans le jeu des alliances internationales en faisant élire pape le jeune Giovanni, (Léon X), puis Giulio (Clément VII), respectivement fils et neveu du « Magnifique ». Ils seront chassés à nouveau de Florence en 1527 puis ramenés au pouvoir par les troupes de Charles Quint, après un an de siège. Ils gouverneront le Grand-Duché de Toscane pendant encore deux siècles. La famille s'étendra jusqu'à la cour de France (Catherine, puis Marie), répandant son goût pour les arts et les lettres.

Comment se situait la Toscane dans l'Italie de l'époque ?

Pour nous, l'Italie est une nation qui s'étend des Alpes à la Sicile. Il en allait tout autrement à la Renaissance. La péninsule était profondément divisée depuis un millénaire, c'est-à-dire depuis la fin de l'Empire romain. Chaque région parlait un dialecte jalousement préservé (réserve de gags inépuisables pour les auteurs de comédies).

Au temps de Dante, de Pétrarque et de Boccace (XIV^e^ siècle), on parlait français à la cour de Naples, car le sud de l'Italie avait été conquis par les ducs d'Anjou deux siècles plus tôt. Ils en furent chassés par les rois d'Aragon au milieu du XV^e^ siècle. Naples allait rester espagnole jusqu'à Garibaldi.

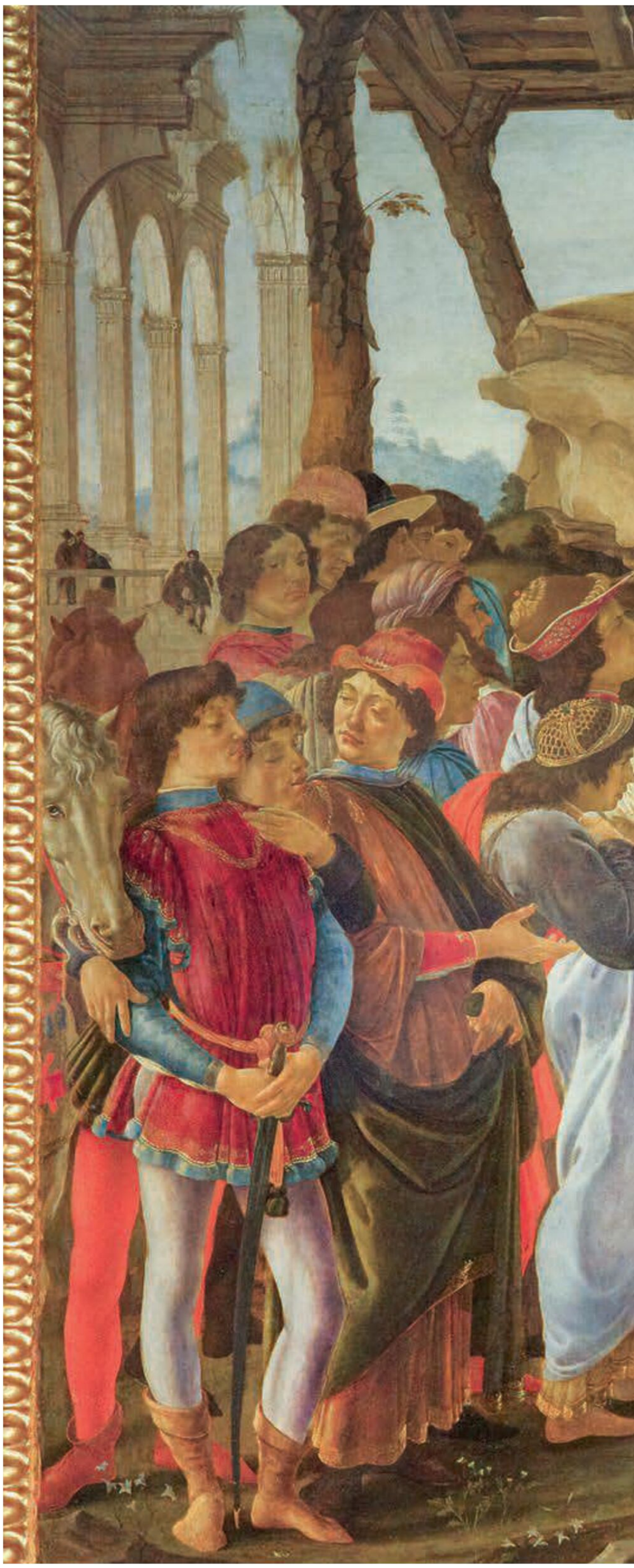
Le centre était occupé par les États de l'Église. Les papes du début du XVI^e^ siècle réussirent

à les étendre jusqu'à Bologne en contournant la Toscane.
Le nord de la péninsule, théoriquement partie du Saint Empire, était divisée en États rivaux (républiques ou principautés) dont les capitales les plus importantes étaient Florence, Sienne et Gênes et, plus au Nord, Milan et Turin (duché de Savoie). Seule Venise parvint à garder une réelle indépendance.

Et dans la géopolitique mondiale ?
Hors de la Péninsule, l'Italie de la Renaissance était entourée d'États fortement impérialistes : le Saint-Empire germanique, la France et l'Espagne en pleine Reconquista victorieuse.
Les justifications des guerres de conquêtes restaient généralement des revendications dynastiques purement féodales (Charles VIII était un descendant des Anjou de Naples, et Louis XII avait une grand-mère Visconti de Milan). Les tristement célèbres « guerres d'Italie » françaises se soldèrent par la victoire de Charles Quint (François Ier fut capturé), le « sac de Rome » de 1527 et la consolidation finale des Médicis à Florence.
À l'est, la pression turque, irrésistible depuis la prise de Constantinople en 1453, culmina avec le siège de Vienne en 1529. En Méditerranée et dans l'Adriatique, les échanges commerciaux permanents par voie maritime avec le Maghreb et le Levant étaient ponctués par la piraterie et les razzias entre les camps chrétien et musulman jusqu'à la bataille de Lépante (1571) qui bloqua momentanément l'avancée ottomane.

Dans *Les aventuriers de la mémoire perdue*, vous écrivez que la Renaissance commence et se termine en Italie. Quels obstacles rencontra-t-elle ? Pourquoi ?
L'enthousiasme et l'inventivité des premiers humanistes (on appelait ainsi les spécialistes du latin, puis du grec) ne doit pas nous faire oublier qu'ils remportèrent la partie de haute lutte. Dans un premier temps, ils durent déployer des prodiges d'opiniâtreté pour retrouver les manuscrits des auteurs

L'artiste détourne l'image traditionnelle au profit des Médicis. Cosme Ier est à genoux devant l'Enfant Jésus, tandis qu'à l'extrême gauche se tient Laurent de Médicis. Le peintre s'est représenté lui-même à l'extrême droite du tableau.
©Botticelli, *L'Adoration des Mages*
(Galerie des Offices, Florence)

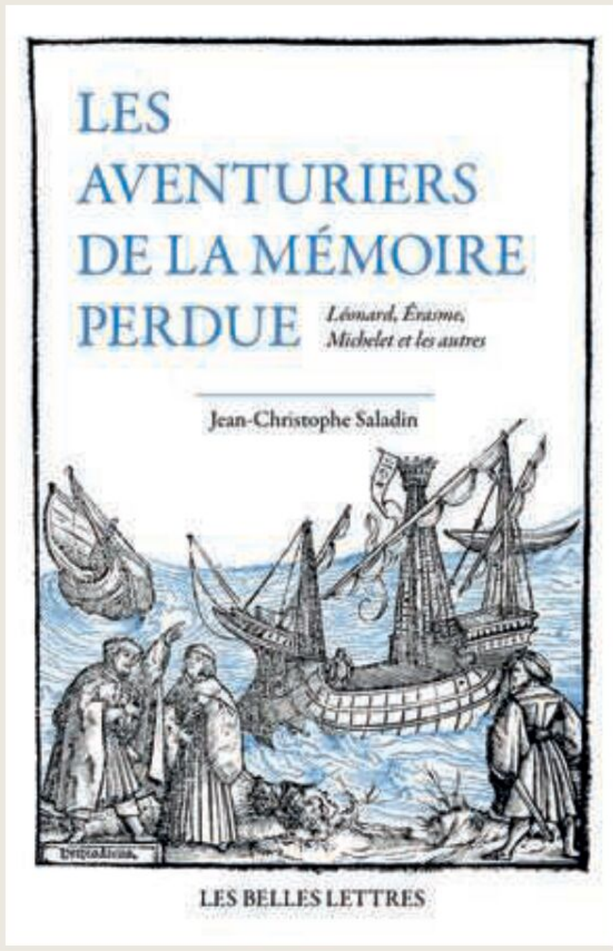


grecs antiques – à commencer par Homère – et les traduire. Ils eurent leur reconnaissance officielle quand le chancelier Coluccio Salutati invita l'érudit Manuel Chrysoloras (de Constantinople) à enseigner le grec à l'université de Florence en 1397.

Ses élèves italiens firent école, mais ils se heurtèrent à la résistance acharnée des autorités religieuses qui craignaient que le libre examen des textes antiques ne s'étende à celui des textes fondateurs du christianisme, donc à une contestation de l'autorité de l'Église. Le conflit ouvert éclata quand Érasme – grand helléniste devant l'Éternel – eut l'audace de faire imprimer en 1516 une édition bilingue (grec-latin) du Nouveau Testament qui corrigeait radicalement la Vulgate latine en usage dans l'Église catholique.

Le succès de la Réforme exacerba les tensions car les luthériens proclamèrent à leur tour la nécessité du retour aux textes sacrés dans les langues originelles (grec et hébreu). Les prédicateurs « papistes » eurent alors beau jeu de vociférer : « *Érasme a pondu les œufs que Luther a couvés !* » Le divorce fut consommé lorsque le concile de Trente (1559) inscrivit à l'*Index des livres interdits* la plupart des grands humanistes et de leurs imprimeurs, parmi lesquels Machiavel, Érasme, Copernic et Luther.

La grande liberté de pensée qui avait fleuri pendant deux siècles s'éteignit, comme le rappelle, s'il en était besoin, la double condamnation de Galilée en 1616 et 1633. Elle ne reviendrait qu'au siècle des Lumières. ●



« Nos aventuriers sont les humanistes. Leur quête : retrouver la culture païenne antique perdue.

En restaurant sa mémoire, ils fondèrent – souvent au péril de leur vie – une civilisation de la libre pensée, la nôtre. Ils s'engagèrent dans tous les domaines de la vie sociale, depuis la peinture jusqu'aux droits des colonisés, en passant par le théâtre, l'astronomie et la religion. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux, en un temps où la liberté d'expression est à nouveau menacée. »

Dans *Les aventuriers de la mémoire perdue*, publié aux éditions Les Belles Lettres, Jean-Christophe Saladin raconte les aventures de ces hommes et de ces femmes de la Renaissance qui surent puiser dans les immenses richesses occultées du passé pour construire notre futur.

Abonnez-vous !



-15%

1 an
16 numéros
70 €
au lieu de ~~82,80 €~~

Profitez de cette offre sur **www.mon-kiosque.fr**

©stock.adobe.com

BON DE COMMANDE

À découper et envoyer sous enveloppe affranchie à

GRANDS REPORTAGES / France Media Service–
45 Route de Lyon, 38000 Grenoble

service-abonnements@francemediagroupe.com

Je m'abonne à Grands Reportages :

☐ Offre 1 an - 13 numéros de Grands Reportages pour **70 €** au lieu de ~~82,80 €~~, soit 15% de remise.

☐ Offre 2 ans - 32 numéros de Grands Reportages pour **115 €** au lieu de ~~165,60 €~~, soit 30% de remise.

POUR RÉGLER PAR CARTE BANCAIRE
pour un paiement facile, rapide et sécurisé.
Scannez le QR code ci-contre ou rendez-vous sur notre site : www.mon-kiosque.fr

POUR RÉGLER PAR CHÈQUE...
... bancaire ou postal à l'ordre de France Média Service

☐ M ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél :

E-mail :

(Votre e-mail est Indispensable pour accéder aux versions digitales et pour le suivi de votre abonnement)

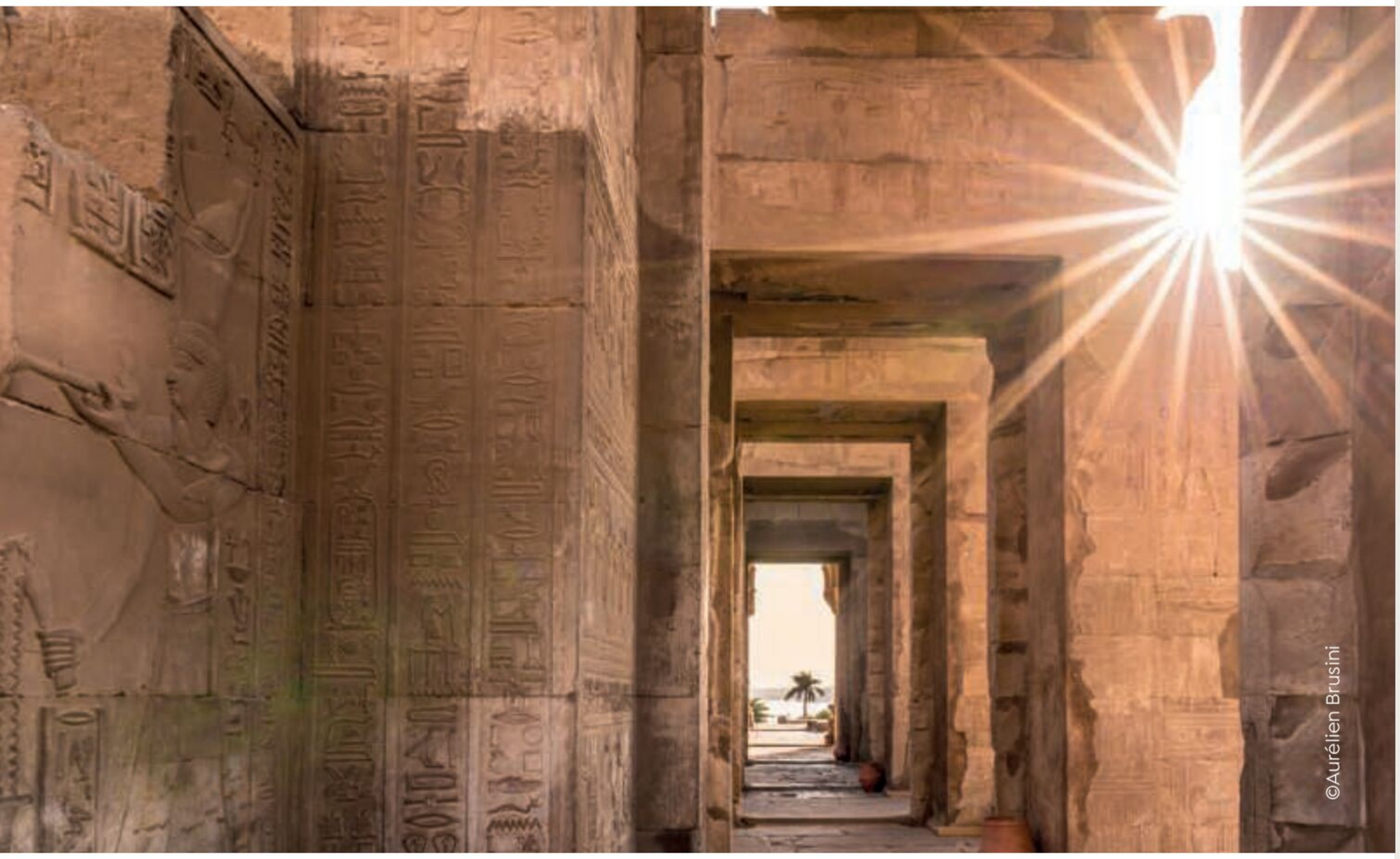
J'accepte de recevoir par email les offres et informations de France Media Service : ☐ OUI ☐ NON
et de ses partenaires : ☐ OUI ☐ NON

Offre valable 6 mois. Vous disposez d'un délai de rétractation de 14 jours à réception du 1er numéro (coût des envois à votre charge) en notifiant clairement votre demande à notre service abonnements. L'éditeur France Média Service - 6 rue d'Armaillé - 75017 Paris - RCS Paris N°928 352 376 est responsable de traitement et collecte des données afin de réaliser l'abonnement à Grands Reportages. Vos données sont transmises à nos prestataires de gestion des abonnements et sont conservées pendant 5 ans à partir du dernier achat. Vous pouvez exercer vos droits d'accès de rectification, de limitation, de portabilité, d'opposition, d'effacement de vos données et définir vos directives post-mortem à l'adresse postale France Média service - 6 rue d'Armaillé - 75017 Paris. Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux. Si vous ne le souhaitez pas, cochez cette case. Votre abonnement sera activé à partir de la prochaine parution.

PAG458

Prochainement...

n° 549 • **février-mars-avril** 2026


©Aurélien Brusini

Grands Reportages
février-mars-avril 2026

Dans les secrets des pharaons

5 000 ans d'histoire et une immense fierté nationale : depuis l'ouverture du Grand Musée Égyptien, jamais le pays n'a autant célébré sa civilisation.

Grands Reportages – France
mars-avril-mai 2026

Au fil de la Loire

Par ses eaux ou sur ses rives, la Loire déroule sous nos yeux sa beauté, ses châteaux, ses vignobles...

Grands Reportages - Monde
avril-mai-juin 2026

Voyager en train

Des petites lignes aux chemins de fer de légende : une sélection des lignes emblématiques aux quatre coins du monde.

À retrouver en kiosque et sur notre site web !

Grands Reportages – Italie
mai-juin-juillet 2026

Les plus beaux villages d'Italie

Petit tour d'horizon des plus beaux villages du pays

Grands Reportages

FRANCE MÉDIA SERVICE — FRANCE MÉDIA ÉDITIONS

ÉDITEUR

Grands Reportages est une publication trimestrielle de France Media Editions, SAS au capital de 1 000 001 euros,
RCS Paris numéro 928 352 376
6, rue d'Armaillé – 75017 Paris

BESOIN D'INFORMATION ?
Contactez-nous à l'adresse
info@francemediagroupe.com

DIRECTION
Président et directeur de la publication
Marc-Antoine MORETTO –
mam@francemediagroupe.com

RÉDACTION
Rédacteur en chef
Sylvain Bazin
sylvain.bazin@francemediagroupe.com
Rédactrice en chef adjointe
Mathilde Leleu
mathilde.leleu@francemediagroupe.com
Directrice du studio
Estelle Munch
estelle.munch@francemediagroupe.com
Direction artistique
Julie Le Louër
julie.lelouer@francemediagroupe.com
Maquettiste
Oriane Ménage
oriane.menage@francemediagroupe.com
Pauline Ongaro
pauline.ongaro@francemediagroupe.com
Secrétaire de rédaction
Carole Tokarski
Ont contribué à ce numéro :
Maxime Dewilder, Stéphane Dugast, Davide Orlandi, Jean-Christophe Saladin, Sylvain Bazin, Mathilde Leleu

ABONNEMENTS – ANCIENS NUMÉROS
Cloé Stievenard & Evangéline Leduc
FRANCE MEDIA SERVICE
45, route de Lyon – 38000 Grenoble
Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h
Tél. : (+33) 07 43 67 54 14
service-abonnements@francemediagroupe.com

VOUS SOUHAITEZ VOUS ABONNER ?
Il vous manque un numéro ?
Découvrez toutes nos offres sur :
www.mon-kiosque.com

VENTE AU NUMÉRO – DISTRIBUTION PRESSE – RÉASSORT
(contact réservé aux marchands de journaux et aux dépositaires de presse)
MP Conseil - Laurent Bouderlique
Tél. : (+33) 01 42 36 87 78
lbouderlique@mercuripresseconseil.fr

PUBLICITÉ
Responsable publicité
Astrid Sokolsky - Tél. : (+33) 07 67 18 79 52
astrid.sokolsky@francemediagroupe.com
Publicité et partenariats territoires
Dimitri Sigogne - Tél. : (+33) 07 79 59 21 61
dimitri.sigogne@francemediagroupe.com
Régie publicitaire hors-captif
MEDIAOBS - (+33) 01 44 88 97 70
Directrice Générale : Corinne Rougé
(+33) 01 44 88 93 70
corinnerougé@mediaobs.com
Directrice de la publicité : Caroline Gilles
(+33) 01 44 88 89 03
cgilles@mediaobs.com
Direction marketing et communication
Mathilde Moulin
mathilde.moulin@francemediagroupe.com

IMPRESSION
Imprimé par Léonce Déprez, Wancourt en France
Le taux de fibres recyclés : 0 %
Le taux d'eutrophisation : 0,022 kg/tonne
Certification : PEFC

N° Commission paritaire : En cours
N° ISSN : 0182-0346
Dépôt légal à parution

La reproduction, même partielle, des articles et illustrations parus dans le magazine est interdite. France Media Service décline toute responsabilité pour les documents remis.

PEFC — Certifié PEFC — Ce produit est issu de forêts gérées durablement — PEFC/14-35-00137 — www.pefc.eu

IMPRIM'VERT®

30 JANV. - 1ER FÉVR. 2026

PARC FLORAL DE PARIS

PARIS RANDOS NATURE

Le salon de toutes les randonnées

L'AVENTURE COMMENCE ICI...

Rando | Vélo | Trail | Vanlife









INVITATION

Entrée offerte pour 2 personnes.*

L'AVENTURE COMMENCE ICI...

+ d'infos : parisrandosnature.fr

* Offre valable pour la journée de votre choix et sur présentation de ce coupon à l'entrée du salon.

En partenariat avec : FFRandonnée — les chemins, une richesse partagée — www.ffrandonnee.fr | Au Vieux Campeur | Groupama

PARIS RANDOS NATURE

Le salon de toutes les randonnées

30 JANV. - 1ER FEVR. 2026

PARC FLORAL DE PARIS

chullanka.com

L'OUTDOOR PARTOUT

L'ÉQUIPEMENT CHEZ NOUS.

ANTIBES | TOULOUSE | BORDEAUX | METZ

AIX-EN-PROVENCE | BRIANÇON | GAP | MONTPELLIER | VALENCE